



39^e année

n° 14-15

15 Avril - 1^{er} Mai
1967

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

- **Aspects originaux de nos Congrès** *C. Freinet*
E. Freinet p. 1

- **XXIII^e Congrès de l'École Moderne**
 - Les motions p. 5
 - Compte rendu de la séance d'inauguration p. 13
 - Les grandes lignes d'une pédagogie d'unité *M. Porquet* p. 38
 - Freinet *E. Freinet* p. 47

- **Les stages de l'ICEM - Pédagogie Freinet** p. 53

- **Vie de l'ICEM** p. 55

- **Livres et revues** p. 59



Photo de couverture : Sylvain KNECHT



En page III de couverture : une note importante concernant vos réabonnements.

En supplément : vos fiches de demande de correspondants

A propos du Congrès de Caen 1962

Aspects originaux de nos congrès

Si nous disons que notre Congrès a été une réussite totale, on pensera, en compulsant les comptes rendus des années précédentes que, soit par optimisme, soit par propagande, nous disons toujours ainsi. Ce qui veut dire sans doute que, même lorsqu'ils comportent quelques anicroches, nos Congrès nous valent toujours de grandes satisfactions, pour nous essentielles.

C'est sur l'atmosphère générale de notre Congrès que je voudrais vous donner ici mon impression, avant même le compte rendu général à paraître dans notre prochain numéro.

A-t-il donné totale satisfaction à tout le monde? Peut-être pas toujours car certains nouveaux venus n'y ont pas trouvé tout ce qu'ils en attendaient. Ils auraient voulu des séances plénières plus nombreuses et plus longues, au cours desquelles on étudierait à fond les thèmes choisis, des séances de synthèse qui fassent vraiment la synthèse des travaux et non seulement le compte rendu.

Cette observation, qui a valu à nos camarades une petite déception, largement compensée, nous disent-ils, par tout ce que le Congrès leur vaut « d'unique et de formidable », nous donne l'occasion d'une utile mise au point sur la place exacte de nos Congrès dans le processus de recherches, d'expériences, et de travail de l'Ecole Moderne.

Oui, je sais qu'il est des Congrès apparemment « structurés » où l'on se contente de discuter, pendant plusieurs jours, du seul thème choisi. Mais on n'y fait pas d'autre besogne et l'association organisatrice ne fait pas d'autre travail en cours d'année. Alors le Congrès est évidemment l'événement marquant.

Nous pourrions, nous, éventuellement nous passer du Congrès, mais notre mouvement et nos Congrès seraient sans portée s'ils ne répercutaient l'incessant travail coopératif poursuivi en cours d'année par nos milliers de camarades.

Nous avons peut-être tort de dire, en raccourci, pour les distinguer des autres Congrès, que nos rencontres sont des Congrès de travail. Nous ne risquons pas, en quatre jours, grignotés d'ailleurs par de nécessaires incidences, de contrôler ou de préparer des BT, de rédiger des fiches, de mettre au point une pratique de

travail qui ne peut évidemment pas se séparer de la classe, d'enregistrer disques et films. Toute cette activité de base, nos camarades présents ou non au Congrès, la poursuivent tout au long de l'année, dans leurs classes, dans le silence de leur salle de travail, le soir, en équipe avec les camarades du groupe toutes les fois que cela est possible.

Il en résulte que nos Congrès ne sont pas à vrai dire des Congrès de travail ; ils sont des Congrès de confrontation des travaux réalisés en cours d'année, des prises de contact pour les recherches des camarades isolés, souvent loin des villes et qui ne peuvent se retrouver qu'accidentellement.

Cette confrontation se fait effectivement dans les commissions, dans nos séances de synthèse et au cours de nos séances plénières ; elle prépare en même temps les plans de travail pour l'année à venir.

Nous comprenons fort bien que les jeunes et, en général, les nouveaux venus, soient parfois quelque peu déçus puisqu'ils n'ont encore rien à confronter et qu'ils ont hâte d'apprendre nos secrets et nos techniques. Nous les plongeons peut-être un peu brutalement dans le creuset bouillonnant qu'ils auraient voulu contempler à loisir, du dehors, avant de devenir eux-mêmes éléments de la grande entreprise coopérative.

Mais l'atmosphère incomparable de nos Congrès compensera bien vite la rudesse des premiers contacts.

Plus encore que le succès croissant de nos techniques, c'est le resserrement de nos relations affectives, humaines et créatrices qui nous est tout particulièrement précieux. Il vient du fait que nos camarades ont conscience d'œuvrer au sein d'une véritable coopérative dont ils sont tout à la fois les artisans et les responsables, qu'ils savent enrichir et soutenir de leurs efforts désintéressés et défendre contre ceux qui voudraient attenter à notre bien collectif.

Notre œuvre commune, ils savent qu'elle ne peut continuer à s'épanouir que dans une atmosphère de totale liberté et indépendance et c'est pourquoi ils sont farouchement hostiles à toute compromission avec l'administration, d'une part, et les entreprises commerciales, d'autre part. Ce faisant, nous rejoignons d'ailleurs les opinions émises par M. Cros dans son livre L'Explosion scolaire : « Il faut que l'enseignement soit indépendant, de même que la justice doit être indépendante, par l'effet non d'une illusoire liberté de concurrence mais d'une indépendance institutionnelle établie, délimitée et protégée par les structures de l'Etat. » En attendant, nos camarades préfèrent continuer les sacrifices financiers consentis à notre mouvement et conserver leur totale indépendance sans aucun recours aux soutiens ou aux subventions qui risqueraient de nous enchaîner.

Nous continuerons à tenir le plus grand compte dans nos rapports avec l'administration et les diverses associations de ces généreuses préoccupations qui honorent notre mouvement pédagogique.

C. FREINET

L'Éducateur n° 15, 1^{er} mai 1962

Si nous donnons l'actualité à un écrit de Freinet exprimant ses impressions sur l'un de nos grands Congrès d'Ecole Moderne, c'est pour signifier qu'une page de notre histoire vient d'être tournée : les Congrès de dès à présent ne seront plus les Congrès d'hier. Il y manque le Maître.

C'est avec la grande simplicité du travailleur faisant le point sur le chantier que Freinet, au cours des Congrès, s'en allait de l'un à l'autre, conversant avec amitié, recueillant approbations et critiques. Car s'enquérir et s'éclairer, c'est mieux comprendre, et comprendre, c'est agir utilement. L'amitié et le travail font le reste.

Après Freinet, la tâche devient lourde pour les camarades qui prennent la suite. La grande simplicité, la familiarité qui présidaient aux échanges d'idées et donnaient aux séances les aspects divers de nos classes au travail, ne manquent pas d'avoir des risques quand l'autorité s'est scindée en membres responsables n'assumant chacun qu'un secteur délimité. Ceci exclut cette spontanéité incessante que tous vous regrettez, mais tous vous comprenez qu'un Congrès de si grande ampleur doit se structurer par le travail fondamental. Tous vous sentez le dévouement total des camarades qui prennent en main de si lourdes responsabilités presque improvisées. Tous vous savez leur compétence, leur attachement à l'œuvre commune, leur fidélité émouvante à la pensée de Freinet.

Et dans le travail même vous comprenez qu'il est des hiérarchies nécessaires donnant la mesure de chacun dans la patience du métier le plus accompli et le plus subtil, celui de l'éducateur. Le fructueux congrès que vous venez de vivre a accusé plus que tout autre congrès ces hiérarchies qui vont donner

force et ampleur à notre mouvement. Vous rentrez, les uns et les autres agrandis et rassurés par l'épreuve concluante : une organisation de grande envergure a situé chaque responsable à son poste, a ordonné les séquences des travaux tous centrés par la pédagogie Freinet, pédagogie de totalité.

Vous en avez fait la preuve au long de ces quelques journées d'intense travail, cette pédagogie est *totale* parce qu'elle est valable pour tous les niveaux, pour tous les cas, pour tous les milieux, pour la formation des enfants comme pour la formation des maîtres, pour tout ce qui sert la vie. Maniant avec sûreté et doigté des techniques qui se doublent d'une psychologie comme évidente et naturelle, vous savez que cette pédagogie peut ouvrir toutes les portes des apprentissages de la vie, des connaissances, de l'art, de la culture et aussi d'une psychothérapie familière qui rééquilibre et réintègre dans la communauté l'enfant désadapté.

Dépassant de loin les obligations de la vie scolaire, les plus évolués d'entre vous ont pris conscience, depuis longtemps, de la nécessité de cette *éducation permanente* vers laquelle, depuis toujours, Freinet a orienté le mouvement par une liaison naturelle de l'Ecole au milieu, suppléant ainsi à la base, aux carences d'une Education Nationale spoliant peu à peu l'école publique de ses droits à la culture. L'école du premier degré ne sera bientôt que la servante au rabais d'un enseignement élémentaire ne visant qu'à l'acquisition minimale du lire, écrire et compter dans les formes les plus dégradées de la connaissance.

Mais les classes Freinet, qui baignent dans la vie du terroir ou de la cité, ne seront jamais ramenées à la portion congrue du savoir. Vous savez que

l'éducation est toujours à sa place, même et peut-être surtout au-delà des murs de la classe, quand elle amorce de vrais dialogues entre l'adulte, l'enfant et le groupe, qu'il soit famille ou société. Alors, l'éducation devient rayonnante et l'éducateur est rassuré. Il est indispensable pour de telles fins qu'il y ait dans un mouvement comme le nôtre, une élite d'avant-garde se portant aux points aigus de culture mondiale pour y puiser quelques bribes d'un précieux pollen dont elle fera son nectar. Mais le danger serait que cette élite ressente un jour un besoin d'exil à cause justement des biens précieux, qu'elle a su butiner par ses propres mérites : c'est un penchant naturel de se plaire et de se complaire dans une aventure singulière où l'on s'est surpassé soi-même dans une méritoire acrobatie intérieure. L'illusion serait grande de vouloir attirer à soi ceux qui sont encore loin sur la route pour leur prodiguer des richesses que l'on ne voudrait plus lâcher pour ne pas déchoir de sa propre image. Ce sont des cas de conscience qui peuvent troubler les meilleurs d'entre

vous. Mais, si ces cas se posent, c'est que vous aurez déjà perdu ces sentiers de vérité que vous a ouverts la grande simplicité de la pensée de Freinet. C'est surtout que vous aurez oublié les niveaux intermédiaires d'une compréhension valable toujours quand elle sert la vie. C'est pour ces niveaux échelonnés de la base au sommet qu'il nous faut des *cadres*. Il faut former ces cadres de façon accélérée pour que la masse qui vient vers nous soit sécurisée, pour que nos praticiens encore hésitants deviennent praticiens de classes-témoins, pour que s'instaure sur une grande échelle l'éducation du travail sans laquelle il n'est pas de victoire possible.

C'est là, je crois, la conclusion logique et humaine de ce récent congrès de Tours dans lequel chacun de nous et tout spécialement vos responsables ont pris, dans l'épreuve, leurs nouvelles dimensions et leurs nouveaux engagements face à un avenir qui commence à aujourd'hui sans rien renier d'un passé toujours présent à vos mémoires et à vos cœurs.

ELISE FREINET

NOUVELLE ÉDITION

revue et augmentée du livre de C. FREINET

LES TECHNIQUES FREINET DE L'ÉCOLE MODERNE

*Collection Carnets de Pédagogie Pratique
chez Bourrelrier - A. Colin
En vente à CEL - BP 282 - 06 CANNES*

Les motions du XXIII^e Congrès de l'École Moderne

du 1^{er} au 5 avril 1967
TOURS - (I.-et-L.)

MOTION sur les mathématiques

En mathématique comme en tout autre domaine, les éducateurs doivent pouvoir offrir à chaque enfant un milieu qui présente des situations propres à développer toutes ses possibilités dans un climat favorisant. Or, actuellement, les programmes, les examens, les méthodes de travail généralement appliquées entravent l'évolution souhaitable de l'enseignement en ce domaine.

Mis au courant des recherches de la commission mathématique de l'ICEM (premier et second degré), les éducateurs de l'École Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— DEMANDENT que ces recherches, effectuées à même les classes les plus diverses dans l'esprit des méthodes naturelles de la pédagogie Freinet, soient prises en considération et bénéficient des avantages accordés à une véritable recherche pédagogique, suffisamment étendue, objective, contrôlée expérimentalement et diffusée,

— que les programmes actuels soient remplacés par un ensemble référentiel de situations mathématiques permettant la recherche individuelle ou collective de l'école maternelle à la fin du second cycle des lycées,

— que dans les examens :

a) l'enfant soit désormais mis en face de situations mathématiques et non de calculs limités à l'utilisation de mécanismes et de recettes. Il aurait ainsi la possibilité de révéler ses aptitudes aux raisonnements et à la création mathématique.

b) toutes les formes de présentation écrite des résultats soient acceptées pourvu qu'elles montrent l'existence d'un raisonnement valable,

— que la formation permanente des maîtres soit une réalité ; qu'elle leur apporte une culture mathématique leur permettant d'aider l'enfant et le groupe dans son épanouissement.

MOTION Tâtonnement expérimental

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours, en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

- **CONSTATENT** que les éducateurs unanimes déplorent l'absence dans l'enseignement d'une théorie d'apprentissage valable,
- **RAPPELLENT** que Freinet, à partir de sa propre expérience et avec l'aide de celle de ses collaborateurs de l'Ecole Moderne, a mis sur pied la théorie du tâtonnement expérimental qui apporte la ligne directrice qui fait défaut à l'éducation actuelle,
que cette théorie paraît juste, acceptable, efficace et tient compte en effet du dynamisme et de l'unité de la personne humaine,
que, déjà éprouvée dans les domaines variés de la pédagogie et appliquée à la base dans des milliers de classes, elle s'impose avec un maximum de garantie, qu'elle est une théorie scientifique dont on peut vérifier les résultats,
- **PROPOSENT** leur collaboration à l'Education Nationale pour l'affinement de cette théorie, la formation et le recyclage des maîtres,
- **DEMANDENT** en conséquence des locaux, un milieu et un matériel appropriés, et impérativement un maximum de 25 enfants par classe.

MOTION La culture

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours, en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967, ayant étudié au cours de leurs travaux les problèmes de la culture,

- **DENONCENT** le scandale d'une fausse culture qu'entretiennent les mass media et un système scolaire fondé :
 - sur l'encyclopédisme des connaissances
 - sur la compétition
 - sur l'examen
- **REJETTENT** cette conception de la culture
 - traumatisante pour l'enfant qu'elle empêche de prendre conscience de ses pouvoirs créateurs et du rôle qu'il a et qu'il aura à jouer dans la société,
 - traumatisante pour le maître réduit à l'état d'instructeur et ainsi rendu incapable d'atteindre à une harmonie intérieure par son métier.
- **DEMANDENT**
 - pour les élèves, une réforme des structures :
 - 25 élèves par classe
 - des programmes indicatifs et non plus normatifs

— *l'extension des Foyers de jeunes réellement pris en charge par les adolescents, des Maisons de la culture favorisant l'éducation permanente.*

pour les maîtres :

— *des possibilités effectives de recyclage au moment où ils en sentent le besoin,*

— *le droit reconnu pour chacun à la recherche pédagogique contrôlée, seule garante d'une adaptation de l'enseignement au monde moderne.*

MOTION Ecoles maternelles

Les éducatrices de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunies au Congrès International de l'Ecole Moderne à Tours, les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

- DEMANDENT vingt enfants minimum et trente maximum inscrits par classe, (ceci au moment où les Instituteurs d'école primaire réclament 25 enfants maximum par classe et parce qu'elles sont conscientes du fait que la fréquentation des enfants d'école maternelle est moins régulière que celle des enfants de l'école primaire),
- S'ELEVENT avec vigueur contre l'existence d'écoles-taudis et de locaux scolaires ne répondant plus aux normes ministérielles,
- RECLAMENT pour l'amélioration de ces normes une collaboration effective entre les éducateurs, les architectes et les pouvoirs publics,
- REVENDIQUENT, afin de replacer les enfants perturbés par les formes actuelles de vie urbaine dans de meilleures conditions d'équilibre :
 - *la construction des écoles maternelles dans des espaces verts où les possibilités d'expériences tâtonnées dans un milieu naturel pourront être nombreuses et variées.*
 - *des locaux répondant aux normes de la pédagogie Freinet, c'est-à-dire des salles d'exercice adaptées à l'âge et aux besoins des jeunes enfants :*
 1. locaux insonorisés,
 2. superficie de 60 m² minimum avec boxes pour ateliers, lavabos, casiers, portes donnant sur la cour, mobilier et matériel fonctionnels achetés en accord avec les utilisateurs,
 3. un terrain de jeux possédant des éléments naturels, un coin d'élevage et de jardinage, et équipé d'appareils d'éducation physique,
 4. pour toute école maternelle à cinq classes, deux salles de jeux, deux salles d'eau indépendantes et des locaux groupés pour les petits (salles d'exercices et de jeux, salle d'eau, salle de repos...)
 5. pour toutes les écoles possédant une cantine, l'installation d'une véritable salle à manger avec possibilité de repos, de jeux et surveillance des enfants par un personnel spécialisé agréé par la directrice.

MOTION Classes de transition et Classes pratiques terminales

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967, ayant étudié au cours de leurs travaux les problèmes de la présence de la pédagogie Freinet dans les classes de transition et pratiques terminales,

- *CONSTATENT que la pédagogie Freinet est inscrite dans les instructions officielles et que les maîtres sont invités à se servir des techniques de l'Ecole Moderne,*
- *RENOUVELLENT l'offre faite par Freinet de mettre à la disposition de l'Administration les cadres de leurs stages régionaux et de leurs classes-témoins pour participer à la formation des Maîtres.*

MOTION examen au Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Classes de transition et Classes pratiques terminales

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967, ayant étudié au cours de leurs travaux les problèmes relatifs à l'examen du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les classes de transition et pratiques terminales,

- *ESTIMENT qu'une formation culturelle et pédagogique préalable est indispensable à tout maître désirant exercer en classe de transition ou classe pratique, formation qui ne saurait être un bachotage en vue d'un examen,*
- *DEMANDENT*
 - *que toute la durée du stage destiné aux maîtres des classes de transition et pratiques soit uniquement réservée à cette formation de type coopératif ou d'autogestion dans laquelle les stagiaires assumeront eux-mêmes l'organisation de leur recyclage avec l'aide indispensable des centres académiques,*
 - *qu'un aménagement de l'examen puisse libérer les stagiaires de la hantise de sa préparation et que l'essentiel de cet examen soit contenu dans les épreuves pratiques, véritable certificat d'aptitude.*
- *REGRETTENT que dans la bibliographie conseillée pour l'examen du CAP (bulletin officiel n° 11 du 16 mars 1967) il ne soit pas fait mention des ouvrages de C. Freinet et de l'Ecole Moderne.*

MOTION sur le respect des Instructions Officielles

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours, en Congrès international les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— Ayant constaté

— des différences graves entre les instructions officielles qui sont à l'origine des classes de transition et l'interprétation qui en est faite en ce qui concerne :

- le recrutement des élèves
- les effectifs de ces classes
- l'information pédagogique des professeurs

— la diversité existant entre les mesures prises dans les Académies à propos :

- des horaires
- de l'attribution des crédits
- de la fréquence des réunions des maîtres
- de l'ouverture et de l'aménagement des classes de transition,

— DEMANDENT

— qu'un effort d'unification soit entrepris sur le plan national pour la prochaine rentrée scolaire dans le plus grand respect des Instructions Officielles

— que l'avenir des enfants accueillis dans ces classes soit clairement défini et assuré dans tous les cas, à l'issue de la 5^e T et des pratiques terminales.

MOTION Cours d'éducation professionnelle

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

Considérant les incidences de la prolongation de la scolarité à 16 ans,

— DESIRENT être associés à l'étude de la pédagogie qui va être appliquée dans les COURS D'ÉDUCATION PROFESSIONNELLE

— SOUHAITENT que la pédagogie recommandée par les Instructions Officielles pour les classes pratiques terminales soit appliquée dans ces cours.

MOTION Formation des Maîtres

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis en Congrès International à Tours, les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— DEMANDENT

— qu'une modification des textes officiels permette aux directeurs d'Ecoles Normales de disposer de Classes d'Application permanentes rurales.

MOTION Ecoles de ville

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967 et exerçant en écoles de ville aux classes multiples, tout en reconnaissant aux directeurs leur rôle administratif normal,

— DEMANDENT

— qu'une autonomie pédagogique leur soit officiellement reconnue dans leur classe,

— que le Conseil des Maîtres soit de nouveau habilité à organiser pédagogiquement l'école,

— que, chaque fois que cela est possible, des équipes pédagogiques de maîtres Ecole Moderne puissent être constituées dans l'établissement,

— SOUHAITENT

— que l'école de ville devienne le milieu calme, formateur, réellement adapté à la vie de l'enfant traumatisé par le milieu urbain actuel,

— que soient prises dès à présent toutes mesures visant à atteindre cet équilibre (effectifs réduits à 25 élèves par classe au maximum, organisation de classes vertes, développement des classes de neige, etc.)

MOTION en faveur des échanges internationaux

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis en Congrès International à Tours les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— CONSTATENT *les difficultés des échanges interscolaires internationaux en ce qui concerne les peintures d'enfants, les textes, les petits paquets, les bandes magnétiques, difficultés dues aux tarifs postaux trop élevés et aux diverses formalités à remplir,*

— DEMANDENT *que les facilités offertes par les accords UNESCO en vue de la circulation transfrontière du matériel scientifique et culturel, soient effectivement appliquées sans tracasseries administratives inutiles, que ces échanges puissent bénéficier des tarifs postaux les plus réduits.*

MOTION Radio-Télévision scolaire

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— CONSTATENT *que les émissions de la R.T.S. sont de valeur très inégale,*

— SOUHAITENT *qu'on évite les effets faciles et les divertissements grotesques,*

— DEMANDENT *que ces émissions soient parfaitement adaptées aux intérêts profonds des enfants et à leur sensibilité*

— qu'elles diffusent essentiellement des documents que la majorité des maîtres ne peut pas se procurer,

— que la conception de l'émission suscite de la part de l'enfant un prolongement par la recherche personnelle,

— ASSURENT *de leur appui les quelques responsables qui s'efforcent de promouvoir une R.T.S. de qualité.*

MOTION Santé de l'Enfant

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis en Congrès International à Tours, les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

- MAINTIENNENT leur position habituelle,
- DEMANDENT

1. *La liberté en matière de vaccination*
2. *La nécessité de défendre l'enfance :*
 - a) *contre l'exploitation commerciale dont elle fait l'objet,*
 - b) *contre l'alimentation frelatée, contre l'abus de produits chimiques de toute nature*
3. *La nécessité de protéger l'enfance :*
 - a) *contre le milieu traumatisant dans lequel elle vit : gonflement des effectifs scolaires, logements collectifs, bruits, air vicié, radioactivité.*
 - b) *contre les abus d'examen radioscopiques, contre la malfaisance des locaux inadaptés à l'épanouissement des enfants et nuisibles à la santé des maîtres.*

MOTION Travailleurs en grève

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,
Conscients de la solidarité qui unit tous les travailleurs,

- SALUENT la lutte courageuse que certains d'entre eux mènent contre le patronat pour l'amélioration de leurs salaires, de leurs conditions de travail et de vie, et pour la sécurité de l'emploi,
- LES ASSURENT de leur soutien chaleureux,
- SOUHAITENT le prompt succès de leurs luttes revendicatives.

MOTION Viet Nam

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis en Congrès International à Tours, les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

- S'ELEVENT
 - *contre les bombardements du Nord Viet Nam et des zones dites rebelles du Sud Viet Nam,*
 - *contre l'emploi de produits toxiques visant à détruire la végétation,*
- DEMANDENT le retrait de toutes les troupes étrangères, l'arrêt des hostilités, l'application des accords de Genève.

MOTION Objecteurs de conscience

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

- S'INQUIETENT de l'actuel éparpillement des objecteurs tendant à diminuer la portée de leur objection,
- REAFFIRMENT leur soutien le plus complet aux objecteurs de conscience,
- MAINTIENNENT leur vigilance pour qu'ils ne soient pas réintégrés dans les organisations paramilitaires,
- DEMANDENT que soit reconnu à chaque homme le droit de se déclarer objecteur à tout moment, et qu'un statut véritable de l'objection de conscience soit instauré qui ne soit pas seulement un décret aménageant la loi sur l'obligation militaire,
- DENONCENT le caractère national de l'actuel service civil,
- SOUHAITENT l'élaboration rapide d'un statut international de l'objecteur de conscience et l'organisation d'un service civil international.

MOTION en faveur de l'école Freinet

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet,

- DEMANDENT instamment au Conseil d'administration de l'ICEM de mettre tout en œuvre pour que l'Ecole Freinet, foyer d'une pédagogie généreuse et humaine, champ d'expérience permanent de la Pédagogie Freinet, puisse continuer à assumer :
 - son rôle d'école expérimentale
 - son action en faveur de la rénovation de l'enseignement en France
 - l'initiation et l'information des maîtres venus en stages courts ou longs,
- MANDATENT le CA pour une action auprès des autorités administratives afin que l'Ecole Freinet soit dotée de tous les moyens lui permettant d'assurer la réception des nombreuses personnalités de la pédagogie nationale et internationale qui lui rendent visite ainsi que celle des enseignants envoyés par les Ecoles Normales et les Centres pédagogiques et culturels,
- S'ENGAGENT à soutenir le CA dans l'action qu'il entreprendra à cet effet.

**XXIII^e Congrès International
de l'ICEM - Pédagogie Freinet**

TOURS

SÉANCE

INAUGURALE

du 1^{er} avril 1967

*dans la salle des fêtes
de l'Hôtel de Ville*

Placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et sous la présidence de Monsieur Bonneau, Inspecteur d'Académie représentant Monsieur le Recteur, le XXIII^e Congrès de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, s'est ouvert à Tours le 1^{er} avril 1967 dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

Ce Congrès, qui est aussi celui du quarantenaire de l'Ecole Moderne, fut suivi par plus de 1 200 éducateurs représentant une vingtaine de pays.

Pour cette séance inaugurale, prirent place à la tribune les différentes personnalités venues saluer les congressistes.

A la tribune aussi, une photo, celle de C. Freinet...

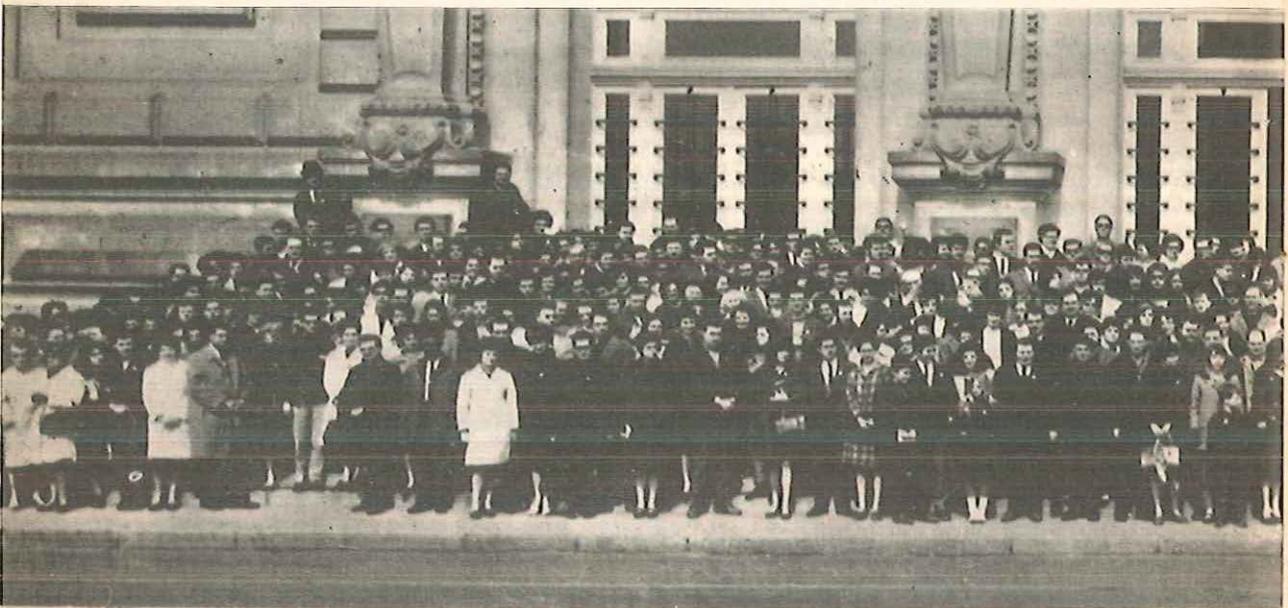
Monsieur Bonneau, Inspecteur d'Académie :

Un empêchement imprévu de Monsieur le Recteur qui se trouve dans l'impossibilité de présider la séance inaugurale du XXIII^e Congrès m'amène à cette tribune et à le remplacer dans cette présidence.

Il m'a demandé d'exprimer ses regrets aux congressistes et de leur transmettre son message. Je me dois donc de vous en donner lecture :

« Un absurde concours de circonstance m'interdit d'être parmi vous et m'oblige à commettre une erreur contre laquelle Freinet, avec combien de raison, nous a toujours mis en garde ; je veux dire à choisir la voie du message écrit de préférence au contact direct, physique, oral. Ayez la bonté d'excuser la victime d'un imbroglio administratif...

Du moins me permettez-vous de m'associer chaleureusement par la pen-



TOURS 1967

sée et par le cœur à ce 40^e anniversaire du premier congrès de l'École Moderne et de vous remercier pour l'heureuse inspiration qui vous a conduits à vous retrouver à Tours, lieu de la rencontre initiatrice de 1927.

En quarante ans, que de chemin parcouru, que de grain semé, de moissons récoltées, pour reprendre les métaphores chères à Freinet ! Mais aussi que de chemin encore à parcourir, de conversions encore à opérer, d'obstacles encore à jeter bas !

Ce qui ne peut manquer de frapper dans ce que vous me laisserez appeler « l'aventure Freinet » c'est la part écrasante de bon sens qu'elle contient.

Et c'est en même temps, n'en déplaise au presque tourangeau Descartes, la peine que les avocats du bon sens éprouvent à faire partager leurs vues par le monde qui les entoure et spécialement celui des pédagogues.

Car enfin, que n'a cessé de dire Freinet et qu'a-t-il obstinément essayé de faire passer dans la réalité de la vie scolaire ? De claires vérités comme celles-ci :

« Nous n'avons pas seulement à instruire l'enfant mais à le former et à le cultiver.

« Il faut pour cela non pas le contraindre à travailler, mais lui donner le goût, le besoin du travail, en faisant agir à la fois sa tête, sa sensibilité, ses muscles.

« L'enfant est par nature très près de l'activité et des réalités de la vie, assez loin de la théorie et des manuels.

« Il faut donc commencer toujours par l'effort concret et la réalisation ; sinon l'enfant aura tôt fait de se dégoûter de l'école et de chercher ailleurs les moyens de sa formation.

« Un plan de travail ne se ramène pas à des programmes élaborés par des



Photo Sylvain KNECHT

théoriciens ou, comme on dit aujourd'hui, des technocrates. Il implique la mise en œuvre de conditions et de moyens élémentaires et pratiques permettant de conduire la classe dans « le bon sens de la vie ». Et pour commencer il suppose — je cite mot pour mot — *un minimum d'outils et, évidemment, la place nécessaire pour le travail avec ces outils.*

« A cet égard, précisait Freinet, la première de toutes les règles est d'ordre numérique : *Le travail scolaire efficient n'est plus possible si nous avons plus de 25 élèves par classe.* »

Vous m'avouerez qu'il n'est pas besoin d'être recteur ni inspecteur général pour formuler des préceptes ne dépassant point ce niveau d'évidence et de simplicité.

Aussi bien Freinet ne fut-il ni recteur ni inspecteur général ! Aussi bien hélas !

aucun de ces préceptes n'est-il entré dans les mœurs autrement qu'ici et là, sporadiquement, grâce à des initiatives individuelles se réclamant justement de sa méthode. Encore moins sont-ils institutionnalisés.

Dès lors, par ces temps où il n'est bruit que de réforme de l'enseignement, je vous proposerai d'insérer quelque part, dans les motions finales de votre Congrès, deux ou trois alinéas à peu près ainsi conçus :

« Nous rappelons que toute réforme de l'enseignement suppose, pour être efficace, la réalisation d'un certain nombre de conditions premières qui, toutes, se trouvent d'ores et déjà énoncées dans les divers ouvrages de Freinet et se ramènent à ceci :

L'Ecole, à tous les niveaux, doit d'abord éveiller et développer chez l'élève ou l'étudiant, le goût du travail.

Elle doit, du même coup, lui donner la place et les moyens de travailler. Elle doit enfin former des maîtres ayant l'amour de leur métier et le souci de perfectionner sans cesse leur manière de l'exercer.»

Après ce message, vous me permettez, Mesdames et Messieurs, d'adresser notre salut fraternel à chacun de vous et de vous dire la fierté que nous éprouvons à recevoir, dans notre capitale tourangelle, des congressistes venus de 20 pays différents.

Que Madame Freinet, par l'intermédiaire de Mademoiselle Porquet qui la représente ici, animatrice de cette grandiose manifestation d'éducateurs, me permette d'évoquer la mémoire du grand pédagogue dont elle porte le nom, dont elle continue l'œuvre et reste dépositaire de la pensée.

C. Freinet a créé une pédagogie nouvelle qui, après avoir gagné une partie de nos maîtres — qui se trouvent parmi les meilleurs — a franchi nos frontières et a pris un caractère international.

La très riche exposition de dessins d'enfants que vous pourrez parcourir

dans les salles de la Bibliothèque Municipale de Tours, qui réunit les envois d'une quinzaine de nations amies, en est la preuve.

Les possibilités d'expression données à l'art enfantin par les techniques de l'Ecole Moderne ont permis de créer une pédagogie originale qui donne à l'école maternelle française une place d'avant-garde.

Freinet manquera à ce grand rassemblement d'éducateurs que ses patientes recherches et son amour passionné de l'enfant ont rendu possible. Son œuvre demeure et les aspects essentiels de sa pensée domineront, j'en suis sûr, les travaux de ce XXIII^e Congrès de l'Ecole Moderne.

Au seuil de ces travaux, le personnel enseignant de Tours et de la Touraine est heureux de vous souhaiter une très cordiale bienvenue. Il forme des vœux pour la réussite de votre Congrès et pour votre séjour dans ce Val de Loire qui s'anime aux premiers jours du printemps et qui vous réserve surprises et joies avec ses châteaux, ses musées, ses poètes... et ses vins, dans ce jardin de la France qui fut la terre des Rois.

M. Paul POISSON, organisateur du Congrès :

Ce n'est pas par hasard que Tours a été choisie pour abriter les assises de ce XXIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet.

En effet, c'est ici dans cette ville qu'en 1927, Freinet présentait aux adeptes de l'« Imprimerie à l'Ecole » ses premières réalisations.

En 1960, lors du premier stage Val de Loire qui s'était tenu dans le seul bâtiment de ce Lycée de Grandmont alors sorti de terre, nous avons longue-

ment, avec notre ami Daniel, évoqué ce Congrès de 1927, la Salle du Manège aujourd'hui disparue, les premiers adeptes de l'« Imprimerie à l'Ecole »... et l'idée avait germé de réserver pour Tours le Congrès du 40^e anniversaire. Nous nous réjouissions à la pensée que Freinet, lors de ce pèlerinage aux sources, pourrait mesurer le chemin parcouru en 40 ans par la Pédagogie dont il est le promoteur.

Mais le destin ne l'a pas permis. Sa brutale disparition, le 8 octobre dernier, nous a laissé un vide immense.

Le guide clairvoyant, le visionnaire génial, l'homme généreux et simple que nous retrouvions chaque année, ne reviendra pas sur les lieux où le Mouvement de l'Ecole Moderne a pris le départ.

Aussi avons-nous voulu que ce XXIII^e Congrès, qui devait être un Congrès d'anniversaire, soit tout entier un hommage à celui qui nous a ouvert le chemin d'une pédagogie libératrice. Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre sera le travail en profondeur que nous ferons pendant ce Congrès, la mise au point de toutes les recherches faites cette année dans nos classes, et ici, au sein des commissions, pour prolonger ses recherches et repartir sur de nouvelles pistes, afin de continuer à œuvrer dans la voie qu'il nous a tracée.

Le Congrès du 40^e anniversaire n'aurait pu assumer cette tâche difficile sans l'appui permanent d'Elise Freinet qui, malgré son éloignement, n'a pas cessé d'être présente parmi nous, au centre même de nos soucis et de nos préoccupations. Nous savons tout le prix qu'elle attache à la réussite de ce Congrès du souvenir, et combien sa pensée nous suit heure par heure. Qu'elle soit assurée que, dans notre cœur et dans notre pensée, elle reste indissolublement liée à l'hommage que nous rendons ici au compagnon de sa vie.

Pour célébrer ce quarantenaire, nous avons réuni dans une salle du Lycée quelques-uns des premiers journaux scolaires parus, des premiers échanges interscolaires, des premières publications de la CEL. Cela n'a pas été chose facile, vous vous en doutez, la plupart de ces documents ayant été détruits pendant la tourmente de 1940.

Auprès de précieux témoignages apportés par les fidèles compagnons de Freinet qu'il appelait « la Vieille Garde », nous avons eu la joie de retrouver à Pont-de-Ruan, les « Feuilletés de Touraine » de mars et juillet 1927 que les élèves de Marcel Ballon (mort en déportation) imprimait au dos de mandats communaux inutilisés, tout comme Freinet imprimait au dos des bulletins de vote périmés.

Dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, Elise Freinet cite également dans la liste des imprimeurs, Paul Delanoue. Celui-ci se faisait une joie de revenir dans son pays natal pour participer à ce 40^e anniversaire, mais sa fonction de Président de la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement le retient fort loin d'ici en ce moment. Si notre dévoué camarade Raoul Tessier n'est pas présent parmi nous, croyez bien qu'il y est en pensée et qu'il maudit ses vertèbres déficientes. Cependant, avec sa précision habituelle, il nous a fait fouiller son grenier pour y retrouver les vestiges d'un passé qui lui tient tant au cœur.

Dans l'Ecole de Tauxigny qui reçoit à l'occasion du Congrès ses correspondants de Saulcy-sur-Meurthe, seule la Guerre a obligé la petite presse à s'arrêter, car de 1929 à aujourd'hui, quatre imprimeurs s'y sont succédé et vous pourrez feuilleter le recueil des journaux de 1929 que nous a confié Fernand Proust.

Comme vous le voyez, si le Mouvement de l'Ecole Moderne dans notre département n'a pas toujours été très actif, il a cependant toujours été présent. Nous espérons que ce XXIII^e Congrès permettra de faire mieux connaître et apprécier la Pédagogie Freinet par l'ensemble des enseignants et du public tourangeaux et qu'il donnera un nouvel élan aux éducateurs soucieux du « devenir » des enfants qui leur sont confiés.

Et je tiens à remercier tous ceux qui nous ont aidés dans cette lourde et difficile tâche.

Notre Congrès est placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et sous la Présidence d'honneur de Monsieur le Recteur de l'Académie d'Orléans représenté par Monsieur l'Inspecteur d'Académie que nous remercions vivement d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette journée.

Je remercie les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à notre Congrès :

Monsieur le Représentant du Préfet, Monsieur Legrand, directeur du département de la Recherche Pédagogique à l'Institut Pédagogique National, Monsieur le Directeur du Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Orléans,

Monsieur le Président de la Fédération des Œuvres Laïques, représentant la Ligue de l'Enseignement, Madame et Messieurs les Inspecteurs Départementaux de l'Education Nationale,

Monsieur le Directeur du Centre Médico-Psycho-Pédagogique, Monsieur le Secrétaire de la Section Départementale du Syndicat National des Instituteurs,

Monsieur le Secrétaire Départemental du Syndicat National de l'Enseignement supérieur,

Monsieur le Secrétaire du Conseil Départemental des Parents d'Elèves, Monsieur le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts,

Messieurs les représentants des organisations amies qui ont bien voulu nous apporter leur salut fraternel.

Je remercie tout particulièrement pour leur aide financière ou matérielle :

Monsieur le Préfet et le Conseil Général

qui nous ont accordé une subvention pour l'organisation de ce Congrès.

Monsieur le Député-Maire, la Municipalité et les Services Municipaux qui nous ont permis de surmonter les multiples difficultés créées par l'organisation complexe et si particulière d'un Congrès Ecole Moderne. Malheureusement, retenu loin de Tours en ce moment, Monsieur le Député-Maire ne pourra, comme il l'avait espéré, accueillir lui-même le Congrès. En cette période de vacances et de multiples manifestations, aucun Adjoint n'a pu réussir à se libérer. Toutefois, à la fin de cette séance, Monsieur l'Adjoint aux Affaires Culturelles recevra une délégation de notre Mouvement et nous tenons à en remercier la Municipalité qui a mis à notre disposition sa Salle des Fêtes qui abritera, en plus de cette réunion, les séances plénières du soir et, en accord avec Monsieur le Conservateur, la grande Salle de la Bibliothèque qui abrite l'Exposition d'Art Infantin.

Je tiens à vous signaler que la Municipalité vous offre également la visite gratuite de ses trois Musées : le Musée des Beaux-Arts, le Musée du Vin et la Musée de la Soie au Château de Plessis-lez-Tours.

Monsieur le Proviseur de la Cité Scolaire Mixte de Grandmont qui a bien voulu mettre à notre disposition ses vastes locaux tout neufs dans un cadre si calme et si reposant, locaux qui abritent une autre riche Exposition Artistique.

Monsieur l'Intendant et Monsieur le Sous-Intendant de cette Cité Scolaire qui ont accepté d'abrèger leurs vacances pour vous accueillir et qui assument une lourde tâche du fait de votre nombre très important.

Monsieur le Principal et Monsieur l'Intendant du Lycée Rabelais de Chinon dont le bienveillant accueil a permis un fructueux travail au pré-Congrès.

Monsieur le Directeur du Collège Scientifique Universitaire qui nous prête ses deux Amphithéâtres.

Monsieur le Directeur du Rex où nous tiendrons nos réunions du matin et la séance de clôture.

Madame la Directrice du Syndicat d'Initiative « Accueil de France », qui nous a facilité la tâche, particulièrement dans le difficile et complexe hébergement en hôtel et qui a bien voulu nous installer une vitrine annonçant notre Exposition d'Art Enfantin qui, grâce à cette propagande, a reçu depuis quinze jours plusieurs milliers de visiteurs.

Monsieur Malherbe-Navarre et les Gemmistes de France dont vous pourrez admirer à la Bibliothèque *La petite fille aux marguerites*, réalisée d'après le dessin de Joëlle de St-Rémy-sur-Creuse et qui se fera un plaisir de vous faire visiter la Gemmacothèque et l'Hôtel Raimbault dimanche et lundi soir.

Monsieur le Directeur de l'Union des Sociétés de Secours Minières du Nord qui nous a prêté pour les pré-congrégés, les couvertures de sa colonie de vacances.

Monsieur le Président des Amis de Rabelais, Monsieur le Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Monsieur le Vice-Président de la Société Archéologique, Monsieur le Conservateur du Musée Préhistorique du Grand-Pressigny, Monsieur le Professeur Agrégé de Géologie du Collège Scientifique Universitaire qui vous ont fait ou vous feront visiter différentes parties de notre ville ou de notre région.

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole et sa Section Départementale, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports qui nous ont accordé une subvention.

Je n'aurai garde d'oublier tous mes camarades encore au travail et tout particulièrement ceux chargés de la trésorerie et de l'hébergement auxquels vous n'avez pas toujours facilité la tâche pourtant fort lourde.

En cette année du quarantenaire du Mouvement Freinet, nous avons porté notre effort sur l'exposition technologique du Lycée. Freinet a dit : « *Je suis un bâtisseur* ». Ce Congrès doit être un chantier dont le souci sera d'éduquer et non d'instruire.

Mes chers amis, nous vous remercions d'être venus si nombreux, particulièrement les camarades étrangers car plus de 20 pays sont représentés, mais nous vous demandons de supporter avec le sourire les inconvénients de votre grand nombre. Je vous en remercie.

Ces quelques jours passés en Touraine, Jardin de la France, ne seront pas assez longs pour que vous en goûtiez tout le charme. Nous savons que pris par les activités de vos multiples commissions vous n'aurez même pas le temps de visiter Tours. Pourtant nous espérons que lors des visites de classes et des déplacements des commissions spécialisées, la campagne tourangelle en ce début d'avril vous apparaîtra aussi belle que l'a chantée Ronsard et vous donnera le désir d'y revenir.

Le XXIII^e Congrès de l'Ecole Moderne commence. Qu'il soit comme les précédents un Congrès d'amitié, de fraternité, de travail fécond. Bon travail, camarades de partout, bon séjour dans notre ville !

Que la fraternité du travail resserre encore plus les liens entre éducateurs de tous les pays afin que tous ensemble, grâce à l'instauration d'une pédagogie

libératrice, par delà les frontières, les régimes et les races, nous puissions établir la fraternité des hommes !

René DANIEL,
représentant les "anciens" du mouvement

Les « Anciens », présents à ce Congrès, saluent leurs camarades et amis vivants mais qui n'ont pu venir à ce second rendez-vous de Tours.

Quant aux amis disparus, notre pensée les unit dans l'hommage que nous rendons ici à la mémoire de Freinet. L'ami Paul Poisson vous l'a dit : depuis plusieurs années nous pensions à ce second rendez-vous.

Et en septembre, nous avons encore la quasi-certitude d'y retrouver le premier, le meilleur d'entre nous tous.

Hélas ! sur cette estrade, sa place reste inoccupée.

Si Tours 1927 fut notre première rencontre, depuis l'année scolaire 1921-1922, Freinet s'était révélé par sa collaboration assidue à des revues telles que : *Clarté*, dont le directeur était alors Henri Barbusse, et *L'Ecole Emancipée*, organe coopératif des militants de la CGT Unitaire et des militants de la Fédération Unitaire des Syndicats de l'Enseignement.

En 1924, de ses enquêtes, de ses études, de ses voyages et aussi des résultats déjà obtenus par les pionniers des « Ecoles Nouvelles » et des « libres communautés scolaires » dans les pays en révolution, et enfin de l'expérience qu'il conduisait dans sa classe de Bar-sur-Loup, Freinet dégageait les

principes de l'école populaire qui sera, selon sa formule, « l'Ecole du Travail » : « ... nous voulons l'apprentissage du travail et de la vie par le travail et non par les livres. »

« L'Ecole du Travail, l'apprentissage du travail et de la vie par le travail », on pourrait y voir une sorte de mystique du travail.

C'était la philosophie des « Compagnons du Devoir ». Au début du siècle, elle animait aussi nos aînés en syndicalisme ouvrier et les militants du syndicalisme universitaire.

A la question « Qu'est la vie sinon l'activité ? » ces responsables répondaient :

— Ce n'est ni dans le repos, ni dans le jeu que repose le sens de la vie de l'homme.

Le sens de la vie, l'homme ne peut le trouver que dans son activité, dans son métier par lequel il se rend utile et se justifie aux yeux des autres hommes.

Grand travailleur, infatigable, Freinet, paysan-montagnard, avait fait de la philosophie des « Compagnons » une doctrine pour la conduite de sa vie, de la Vie.

« Exercer un métier qu'il aime, c'est pour l'homme sa plus grande richesse », nous disait-il.

Et c'est ainsi que nous l'avons trouvé à Tours. Montrant ses premières réalisations, il était comme le paysan qui, au soir de la moisson, les battages terminés, toujours inquiet mais fier,



La tribune

Photo KNECHT

prend à pleines mains le grain qu'il laisse couler amoureusement entre ses doigts pour en faire apprécier la qualité.

Ayant démarré seul, Freinet occupait, naturellement, dans le chantier coopératif qu'il venait d'ouvrir, le poste de conducteur de travaux, mais travaillant lui-même, de l'esprit et des mains, aux fondations de l'édifice.

Ce poste, il l'a gardé. Il est resté l'animateur, le guide. Il s'imposait par son expérience, par sa science, par sa philosophie, celle de Buffon, « la vraie, qui est de voir les choses telles qu'elles sont ».

Aux obstacles de toute nature, à la répression, à la violence, il opposait sa persévérance, sa tranquille assurance, son courage inébranlable.

Freinet nous apportait plus que ses premiers outils. L'école que nous connaissions « instruisait » l'enfant en s'adres-

sant à sa mémoire presque exclusivement. Elle ignorait à peu près tout le reste de la personnalité de l'enfant. Freinet s'adressait à l'enfant « total »; à l'ensemble de sa personnalité, connaissant le lien qui unit l'affectivité et l'intelligence.

En 1923, il se référait à un ouvrage sur Jan Ligthart. Freinet nous disait de cet éducateur de génie, né à Amsterdam en 1859, mort en 1916 :

« Jan Ligthart fait sur son enfance nombre de constatations fort précieuses pour la connaissance de l'enfant et qui l'ont sûrement guidé dans sa vie de pédagogue comme elles doivent nous guider. »

Jan Ligthart parlait de l'école de son enfance en ces termes : *« Le cœur de cette école était en dehors de l'âme infantine. Ces deux forces ne se cherchaient pas. Elles étaient absolument étrangères l'une à l'autre... »*

Et que disait-il de la rue?

« C'est là que se développaient nos forces physiques et spirituelles, parce qu'elles y étaient libres de toute entrave... Le matin, tandis que nous devions nous rendre au bâtiment haï, chaque arbre nous invitait à prendre le chemin de l'école buissonnière...

C'était comme si chaque oiseau nous disait : tu vas du mauvais côté, ne va pas t'enfermer dans cette boîte moisie. Va suivre les sentiers, parcourir les champs... »

C'était l'histoire même de notre propre vie d'écolier. L'exemple était bien choisi et, là, après Jan Ligthart, Freinet n'avait aucune peine à nous convaincre. Il nous apportait, comme le poète, « un violon et une âme ».

A l'ouvrier consciencieux, il offrait ses outils et ses techniques mais lui demandait d'y ajouter les qualités de l'esprit et du cœur : comprendre, aimer, afin de tendre un lien permanent entre « l'âme et le violon ».

Dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, Elise Freinet nous rapporte que Barbusse, après lecture des imprimés des enfants de Bar-sur-Loup, dit à Freinet :

« Oui, tout doit venir d'en bas. »

Cette pensée de Barbusse peut nous mener à celle de Renan : « *Le génie collectif des masses silencieuses est la source de toutes les grandes choses, mais la masse n'a pas de voix. Elle ne sait que sentir et bégayer. Il lui faut un interprète, un prophète qui parle pour elle.* »

Freinet a été un interprète et, nous osons le dire, un prophète.

En effet, selon la pensée de Pascal : « *On n'entend les prophètes que quand*

les choses sont arrivées » la pédagogie Freinet, maintenant partiellement officialisée, obtient l'audience d'un nombre de plus en plus grand d'éducateurs restés jusqu'à ce jour sourds, sceptiques ou opposants.

Freinet a été un interprète parce qu'il est demeuré parmi nous. Parce que — Jean Guéhenno nous le dit dans *Changer la vie* — la grandeur de la vie, qui se retrouve partout, Freinet l'a reconnue tout près de lui et qu'il a regardé, avec les yeux de l'amour, les gens vivre autour de lui.

Et alors Freinet a pu devenir « un de leurs témoins capables de proclamer ce qu'ils espéraient et ce qu'ils souffraient. »

Mais Freinet ne s'est pas contenté d'être un interprète. Par son action, par son exemple, créateur d'outils et de techniques, il a favorisé, stimulé, avec Elise, l'éclosion du génie collectif de ceux d'en bas. Ce génie collectif qui trouve son expression la plus émouvante dans les créations de « l'Art Enfantin » et dans le vaste ensemble culturel qu'est devenu notre mouvement pédagogique.

« Culture pour la masse et non pour quelques-uns ». C'est le problème actuel : « Pédagogie de masse ». Il préoccupait Freinet, même avant la naissance de notre mouvement.

En 1923, dans une étude de l'œuvre de Pestalozzi, Freinet écrivait déjà : « *Ce qu'il veut obtenir c'est que l'instituteur doué d'un minimum de capacité, non seulement n'exerce plus une action nuisible, mais fasse lui-même des progrès dans la direction indiquée. Et cette ligne de conduite reste toujours à méditer pour les faiseurs de méthodes ou les constructeurs de systèmes à l'usage de l'enseignement primaire.* »

Cette idée constitue — citons Marcel Martinet, dans la préface de son livre *Culture prolétarienne* — « une sorte d'acte de foi dans les hommes, dans tous les hommes, dans leur raison, dans leur volonté, dans leur puissance de refus... Mais il faut que ces hommes soient des hommes, non des machines, non des soldats, non des esclaves. Il faut que chaque individu soit une personne libre et voulant accomplir le maximum de son destin. »

Là encore, Freinet nous a fortement aidés à trouver le chemin de notre « liberté ». De cette liberté qui nous a permis de considérer toute chose avec un regard neuf et de tout recommencer.

« Je ne désire être qu'un maître d'école, un bon maître d'école, disait Jan Ligthart. Et si des juges compétents osent m'attribuer cet honneur, je serai simplement satisfait. »

Et Freinet ajoutait à ce souhait, dans un article en 1923 : « Jan Ligthart a été, pour ses contemporains, l'animateur, l'exemple vivant de l'éducateur tout dévoué à l'enfance. »

En ouvrant le Congrès de Brest, le 12 avril 1965, Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Finistère terminait ainsi son discours : « ... Je crois que Freinet a bien mérité de l'Université française. » En dédiant son livre *Culture prolétarienne* à la mémoire de Fernand Pelloutier

« serviteur de la classe ouvrière », Marcel Martinet nous propose :

« Le mot servir a deux sens : aux intellectuels, fiers de leur « liberté » prostituée et à tous les révolutionnaires, je souhaite qu'ils apprennent à reconnaître l'un et l'autre. »

Au sens que nous donnons dans notre mouvement au mot « servir », nous avons la conviction profonde que Freinet est un grand serviteur de l'Enfant, de l'Éducateur, de l'Homme.

Vers 1925, quelqu'un a pu dire ou prédire : « Mon pauvre Freinet, vous ne ferez jamais rien de pratique ! »

Quarante-deux années après, nous sommes réunis pour le XXIII^e Congrès International de l'École Moderne avec ses expositions et le stand de la CEL, avec ses salles destinées à recevoir les travaux des commissions.

Le dernier numéro de *L'Éducateur*, par les rapports des « responsables », donne la vision des nombreux camarades réunis dans de multiples chantiers. Et votre présence, Camarades et Amis ! Quarante-deux années après, vous êtes réunis, réceptifs, résolus, fraternels, chaleureux pour recevoir, partager, agrandir et transmettre l'héritage que vous a laissé Freinet.

Vous porterez, jusqu'au relais suivant, plus loin, plus haut, plus brillante la flamme de notre mouvement.

Monsieur Rumeau, représentant les Jeunes du Mouvement :

... Je suis venu ici, au Congrès, connaissant très peu de chose sur ce mouve-

ment pédagogique, nouveau pour moi et pour tous les normaliens. Je me souviens avoir appris à lire par la méthode naturelle, mais je crois avoir découvert déjà quelque chose de vraiment nouveau et de puissant.

Monsieur Moreau, canadien français, parle au nom des délégations étrangères :

C'est la première fois que j'assiste à un Congrès de l'Ecole Moderne et c'est aussi la première fois que mon pays, le Canada français, y envoie officiellement une délégation.

Je me suis retrouvé ce matin beaucoup moins étranger que je ne le croyais. Un coup d'œil sur les expositions technologiques m'a convaincu que j'étais au milieu de gens qui avaient les mêmes idéaux et les mêmes objectifs que nous et surtout que les enfants, qu'ils soient canadiens ou français ou

de n'importe quelle nation, sont bien toujours les mêmes.

Actuellement, le Canada français vit des moments décisifs pour son histoire, à tous les points de vue et en particulier il est en train de vivre une très profonde remise en question de son système d'enseignement et de son système scolaire. Tous nos gestes sont très lourds de conséquence pour son avenir et un de ceux-ci est justement de venir ici pour chercher à établir de nouveaux contacts pour consolider une politique d'entr'aide qui, je l'espère, deviendra une politique d'échanges bilatéraux...

Mademoiselle Yoshi Ishima apporte le salut des instituteurs japonais et des espérantistes de tous pays.

Je pense que c'est une idée magnifique pour nous, instituteurs, d'employer l'espéranto pour compléter et élargir le champ de notre action. Nos élèves prennent d'abord conscience de l'existence d'autres enfants, qui ont des manières de vivre, des habitudes et

une vie scolaire différentes de celles de leur propre région ou de leur propre pays. De plus, ils observent, ils réfléchissent et peuvent tirer d'eux-mêmes des conclusions, même quand ils sont très jeunes. Et ce pouvoir de réflexion peut s'affirmer par la suite, sans limites, ou du moins selon la capacité de chacun. Je pense que c'est en fait, le but que Freinet espérait atteindre...

Monsieur Tapin, secrétaire du Comité départemental d'Action laïque, s'élève contre les effectifs surchargés.

Il rappelle les paroles de Mirabeau : « Les hommes sont comme les fruits ; quand on les entasse, ils pourrissent. »

Ce n'est que dans les classes à effectif

réduit qu'on peut obtenir de belles réussites comme les œuvres que nous avons admirées à l'exposition d'Art enfantin.

Avec ce Congrès de l'Ecole Moderne, nous voyons de nouvelles raisons d'agir et donc d'espérer en l'avenir pour notre jeunesse.

Monsieur Feneant, secrétaire de la section départementale du Syndicat National des Instituteurs :

Qu'il nous soit permis ici de rendre hommage à la vie et à l'œuvre de C. Freinet. Homme de combat, il ne

s'inclina jamais devant l'adversité. Il s'est battu avec un cœur admirable pour la réalisation de ses idées généreuses.

...Réalizations et conditions matérielles de l'enseignement, voilà les problèmes auxquels il est urgent de s'attaquer. Les conditions de travail imposées aux instituteurs sont trop lourdes. Il est temps, demain il sera trop tard, car l'avenir de nombreux enfants est en jeu, il est temps de ramener l'effectif

moyen de chaque classe à 25 élèves... Il faut que le pouvoir d'une part et d'administration d'autre part se persuadent qu'ils font fausse route en imposant des moyennes de 35 élèves par classe et que leur attitude va à l'encontre des intérêts de l'enfant.

L'intérêt de l'enfant, voilà le sens même du combat syndical, voilà le sens même de votre combat. Nous nous rejoignons donc dans ce domaine sacré de l'enfance.

Monsieur Chaillou, secrétaire de la section de Tours du Syndicat National de l'Enseignement supérieur.

C'est dès l'école maternelle que doivent être éveillées et développées les qualités que l'on exige implicitement des étudiants à l'entrée dans l'enseignement supérieur :

— curiosité et souplesse d'esprit non seulement dans le but de s'assimiler de nouveaux concepts mais de mieux comprendre le monde qui nous entoure et qui est en pleine évolution,
— grande liberté d'esprit et autonomie intellectuelle qui ne peut résulter que de la maturité des motivations pour

l'étude. Et cette maturité ne peut être acquise que si très tôt la pédagogie a fait appel à toutes les qualités de l'enfant,

— goût d'acquérir des connaissances pour les mettre en œuvre dans la vie active, goût qui résulte beaucoup plus de la compréhension profonde de ce qui est enseigné que de l'accumulation désordonnée de connaissances dans la mémoire.

Le développement de ces qualités suppose de nombreuses recherches pédagogiques, théoriques, psychologiques, expérimentales ; il suppose aussi que de très grands moyens soient mis en œuvre pour faciliter ces recherches.

Monsieur Bodreau, secrétaire de la Confédération Générale Force Ouvrière :

...Nous savons les efforts et les luttes que vous avez menés pour aboutir

aux résultats d'aujourd'hui. Les travailleurs groupés au sein de la confédération Force Ouvrière ne sont pas insensibles à vos efforts car les enfants que vous éveillez ainsi à la connaissance sont les enfants du peuple.

Monsieur Godeau, secrétaire de l'Association Départementale des Conseils de Parents d'élèves des écoles publiques d'Indre-et-Loire :

...Je voudrais souligner la concordance qui existe entre nos positions et celles de Freinet sur les conditions matérielles nécessaires à un enseignement

efficace. Force nous est de constater que la réalité de la situation scolaire indique que l'on ne s'oriente pas actuellement dans cette direction.

L'expérience montre qu'à l'indispensable réduction des effectifs par classe s'ajoute le problème d'une rénovation profonde de l'École primaire, de son adaptation au monde actuel et à l'enfant de 1967. A cette tâche, les maîtres seraient tout disposés à se consacrer à la condition qu'on leur fournisse la possibilité d'un perfectionnement permanent et qu'on mette à leur disposition les moyens matériels indispensables.

Monsieur Ageorge, représentant des Foyers Ruraux dont le Congrès National se tenait à Tours également :

Nos deux mouvements semblent portés tout naturellement l'un vers l'autre. Le Foyer rural donne au village une participation réelle à l'élaboration de sa vie économique et culturelle. Il

Lecture est ensuite donnée du message de M. Toraille, Président de l'Office Central de la Coopération Scolaire :

Je me proposais de participer aux travaux du Congrès de Tours, et je comptais y apporter le salut de l'Office Central aux militants de la CEL.

Malheureusement, d'impérieuses raisons familiales me tiendront éloigné de la région parisienne, au moment où vous serez en réunion à Tours.

J'ai demandé à notre ami Saint-Aubert, dont je n'ai pas besoin de faire l'éloge, de représenter l'Office. Néanmoins, je tiens à vous adresser, ainsi qu'à tous

Ne convient-il pas dès maintenant de penser à préparer les enfants à devenir :

- le producteur capable de s'adapter aux transformations qu'entraîneront les progrès à venir,
- le citoyen éclairé d'un état démocratique,
- l'homme possédant un large horizon culturel.

C'est en fonction de ces trois considérations que nous estimons nécessaire une réforme démocratique de l'enseignement établie à partir des principes du plan Langevin-Wallon.

facilite ainsi l'épanouissement de l'enfance et de l'adolescence. Par ailleurs, votre climat pédagogique et vos méthodes qui donnent à l'enfant des responsabilités coopératives prépare celui-ci à un engagement dans la société. Ensemble, nous contribuerons à l'édification d'une véritable démocratie partant de la base.

les congressistes, un message de cordiale et fraternelle sympathie.

Alors que vous avez choisi symboliquement Tours, siège du premier Congrès Freinet, comme lieu du travail qui suit immédiatement la disparition de notre maître, il est bon que nous redisions, nous animateurs et responsables de l'OCCE, quelle est la dette de l'Office envers Célestin Freinet.

Créer une coopérative scolaire ne peut être qu'un acte purement formel, si cette décision ne s'accompagne pas d'une transformation fondamentale des relations entre les élèves, entre maîtres et élèves, entre enseignants eux-mêmes.

Mais cette transformation a besoin d'un support concret, de motivation, de l'effort d'une recherche tâtonnante. Tout cela, c'est ce qu'on appelle d'une manière commode « les techniques Freinet » qui peut nous le fournir.

L'Office Central — je le déclare sans gêne — n'a pas dans ce domaine de la pédagogie d'instruments qui lui soient propres. Parmi les meilleurs de ses militants, on compte de nombreux responsables départementaux de la CEL. Nous savons tous que cette rencontre n'est pas un hasard. Elle exprime une convergence d'intérêts et une convergence d'idéal.

Au moment où il semble qu'enfin tout ce que Freinet a dit et redit — non dans le vide mais peut-être sans rencontrer toute l'audience souhaitable — soit sur le point de recevoir avec tous les risques et les dangers que cela

peut comporter, une espèce de consécration officielle, je tiens au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, à rappeler notre dette envers Célestin Freinet en même temps qu'à souligner notre volonté de travailler avec la CEL, avec Elise Freinet, avec tous nos amis, à une rénovation fondamentale de l'Ecole publique.

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole est au service de l'Ecole publique ; il veut contribuer à faire de nos élèves les citoyens responsables, conscients de leurs devoirs, qui assureront demain le service de la République.

Voulez-vous, Madame la Présidente, le dire de ma part et au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole à tous nos amis réunis à Tours pour votre Congrès ?

Monsieur de Saint-Aubert ayant été retardé, Monsieur Faron, Inspecteur primaire, représente la section de la Coopération à l'Ecole :

Il y a deux semaines, nous avons eu le grand plaisir d'entendre une magnifique conférence de Mademoiselle Porquet sur l'expression poétique chez l'enfant. Nous avons également admiré, à la Bibliothèque Municipale, cette exposition de travaux d'enfants qui est émouvante, bouleversante. Ces enfants sont de toutes races, de toutes nationalités. Pour nous, ce sont des inconnus. Peut-être, parmi ces petits enfants, y en a-t-il pour qui la vie a été faite de cruautés, de souffrances, de misère, de laideur et un jour on

leur a mis entre les mains des pinceaux, des couleurs, des matériaux divers. Et ces petits enfants ont réalisé quelque chose. Ils se sont exprimés eux-mêmes comme s'ils entendaient une voix intérieure qui guidait leur crayon ou leur pinceau vers l'harmonie, une harmonie des lignes, des couleurs, des formes, et de plain-pied, spontanément, ces enfants sont entrés dans le monde de l'art, dans le monde de la poésie. Vous êtes venus ici nombreux pour confronter vos expériences, vos techniques. Vos camarades et amis coopérateurs d'I.-et-L. souhaitent à votre congrès un magnifique succès. Ils souhaitent en même temps à chacun de vous d'emporter un très bon souvenir de la Touraine.

Monsieur Rose, délégué des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active :

La direction des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, sa déléguée générale, Gisèle de Failly, son président, M. Louis Cros, m'ont confié la responsabilité de représenter notre association à votre Congrès, d'apporter aux membres de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, du mouvement Freinet, le témoignage de notre amitié, de notre solidarité en cette année qui a vu disparaître Célestin Freinet chez vous, Henri Laborde chez nous. Nous avons été touchés les uns et les autres ; nous nous associons à votre peine comme nous savons que vous vous associez à la nôtre.

Les CEMEA, en m'envoyant à votre Congrès, ont souhaité que nous ne nous en tenions pas aux témoignages d'amitié, de solidarité que j'espère vous apporter à cette tribune au nom de notre association.

En souhaitant me voir participer à la totalité de votre Congrès, les CEMEA expriment leur vœux que s'établissent entre nos deux mouvements, plus d'occasions d'échanges, de travaux, une collaboration plus étroite sur le plan pédagogique où nous partageons beaucoup d'idées et de principes et où nous gagnerons à mieux nous connaître les uns et les autres.

J'ai dit mieux nous connaître les uns et les autres ! Pour autant que nous puissions aussi distinctement séparer les uns et les autres... ceux du mouvement Freinet et ceux des CEMEA. Cette distinction, nous l'avons faite souvent, en oubliant ceux qui militent

en même temps dans nos deux mouvements, ceux qui sont nés dans l'un pour agir dans l'autre, ceux qui se sont parfois inquiétés de leur double attachement à nos deux mouvements. Nous avons souvent répondu à ces camarades que nous étions de la même famille, que nous partagions les mêmes idées, les mêmes principes fondamentaux.

J'ai entendu bien souvent notre délégué général, Henri Laborde, rassurer ceux de nos camarades qui s'inquiétaient de savoir si leur appartenance à nos deux mouvements était compatible. Je l'ai entendu non seulement les rassurer, mais souhaiter que les instructeurs des CEMEA ne s'enferment pas au sein de leur association, ne s'isolent pas des recherches et de l'action des mouvements qui se réclament de l'éducation nouvelle.

Cette idée était au centre d'une longue intervention faite par lui à notre dernier Congrès d'Avignon, voici bientôt deux ans, à propos de l'action des militants des CEMEA hors de leur association. Il l'avait exprimée aussi au moment où l'Inspecteur Général Thabault demandait aux CEMEA de participer à la formation des maîtres de classes de transition, en souhaitant voir associer des militants de l'ICEM, en tant qu'instructeurs, à l'encadrement de nos stages.

J'ai dit tout à l'heure que nous étions de la même famille. Dire que nous sommes de la même famille, c'est dire que nous sommes, les uns et les autres, de la famille de ceux qu'on appelle « des praticiens », terme qui, s'il est péjoratif dans la pensée de certains, ne l'est pas dans la nôtre. Nous rejoignons en cela totalement les thèmes de ce Congrès, nous partageons entièrement vos idées sur la naissance de la théorie.

Les trois mille instructeurs des CEMEA sont eux aussi des praticiens qui sans cesse confrontent, ajustent leur action de formation des éducateurs aux résultats obtenus dans leurs colonies de vacances, dans leur classe.

Plus de 2 500 d'entre eux sont en effet professionnellement des enseignants qui partagent leur action entre la classe et les activités post et péri-scolaires, entre l'enseignement et les loisirs des enfants.

Ils ne peuvent être aussi convaincus de ce qu'ils disent que parce qu'ils ont vécu pratiquement les idées qu'ils diffusent. Et ces idées n'ont de valeur que dans la mesure où elles sont sans cesse revérifiées, confrontées à la réalité.

Comme vous, nous cherchons, tâtonnons sans cesse, à la recherche de ce qui est le meilleur. Et les enfants, les adolescents, les adultes ont droit à ce qui est le meilleur, même si cela nous oblige à modifier ce à quoi nous croyions, hier, encore sincèrement.

Nous sommes, les uns et les autres, de la famille de ceux qui croient qu'on ne peut développer des idées sur l'éducation sans donner aussi, en même temps, les moyens et les outils de travail indispensables à leur réalisation.

Nous nous sommes appris à éviter l'emploi des maximes pédagogiques, dont nous devons bien constater qu'elles sont de plus en plus reprises par tous, du moins verbalement, sans montrer concrètement la manière de les appliquer, sans aller jusque dans les détails les plus humbles, les plus matériels. Nous pensons, les uns et les autres qu'apporter des idées sans outils ne fait qu'accroître le trouble et la désespérance de ceux qui, ayant acquis la volonté de faire, n'en ont pas la possibilité.

Nous sommes les uns et les autres de la famille de ceux qui n'ont jamais voulu séparer l'éducation intellectuelle et l'éducation pratique, de ceux qui n'ont jamais séparé, ni dévalorisé l'éducation artistique par rapport à l'acquisition d'autres connaissances, d'autres aptitudes. Nous avons voulu donner la plus grande place à l'expression, et l'avons favorisée par la découverte et l'acquisition d'un plus grand nombre de langages, qu'ils soient oraux, écrits, plastiques, musicaux et dramatiques.

Comme l'écrivait l'un des vôtres, Paul Le Bohec, dans un article de *l'Éducateur* qui m'avait frappé, il appartient en effet à chacun, selon ce qu'il est, d'entrer dans la ville par ce qu'il appelle si justement « la pratique porte », « l'intellectuelle porte » ou la « sensible porte ».

Nous savons malheureusement que cette possibilité est loin d'être acquise pour les enfants, et qu'on fait encore fréquemment appel à nous, au nom des méthodes actives, pour l'apport de techniques qui ne visent encore qu'à rendre l'enseignement traditionnel plus attrayant, sinon plus efficace.

Nous sommes aussi de la famille de ceux qui, quand ils pensent éducation, ne séparent pas ce qui, dans la vie de l'enfant, est activité libre, loisirs, jeux et ce qui est travail, effort, acquisition.

— Vous vous êtes particulièrement attachés à résoudre ce qui était scolaire, nous à résoudre ce qui était loisirs, vacances.

— Nous sommes-nous pour autant arrêtés les uns et les autres sur ces frontières ?

— Je ne le pense pas quand je sais que se trouvent parmi vous beaucoup de camarades qui travaillent aussi à assurer les loisirs et les vacances des

enfants, qui participent avec nous à la formation de ceux qui les encadrent. — Je ne le pense pas quand je vois tant d'entre les instructeurs des CEMEA, enseignants, modifier le climat de leurs classes, et utiliser les méthodes et les techniques que vous avez expérimentées.

Si j'ai insisté autant pour souligner ce qui, objectivement, nous rapproche, c'est pour affirmer qu'il est plus que jamais nécessaire à notre action commune, à la diffusion de nos idées, que nos efforts se coordonnent, s'unissent. On ne peut nier en effet, que d'importants changements soient en cours, que ce que quelques-uns dénonçaient, voici des décades, l'est de plus en plus pour tous. Simultanément, les expériences positives menées par les praticiens que j'évoquais, et les progrès accomplis dans la connaissance de l'homme et de l'enfant, considérés en tant qu'individus, ou en tant que membres d'un groupe, rendent de plus en plus difficile qu'on n'en tienne pas compte pour une remise en question des attitudes, des comportements et des méthodes dans l'enseignement, à tous les degrés, en partant des besoins et des intérêts des enfants.

Nous serons de plus en plus appelés à répondre à des appels, dont l'objet sera de favoriser, chez les enseignants, des modifications d'attitudes, la pratique de méthodes et de techniques pédagogiques nouvelles.

Notre action commune gagnera certainement en efficacité si nous agissons en associant, en coordonnant nos efforts, en nous libérant de toute rivalité, de toute arrière-pensée, de toute susceptibilité, en essayant de maîtriser le ton passionnel qu'ont pris

parfois les échanges entre les militants de nos deux mouvements.

Les CEMEA souhaitent vivement que cette action commune se développe, soit par des contacts comme ceux d'aujourd'hui, soit dans le cadre du Comité de Liaison des Mouvements d'Education Nouvelle qui s'est récemment créé, et auquel vous avez accepté, en la personne de Michel Barré, de participer, soit dans le cadre de réunions de travail telles que celles qui, tout dernièrement ont fait se rencontrer des responsables de l'ICEM, de l'OCCE et des CEMEA, soit par la collaboration de militants de l'ICEM et de l'OCCE à la formation de maîtres de classes de transition dans les stages qui viennent, cette année encore, d'être redemandés aux CEMEA pour le Ministère de l'Education Nationale.

C'est sur ces vœux sincères de coopération que je voudrais conclure. Je tiens, à sa demande, à vous prier d'excuser l'absence de M. Cros, en sa double qualité de Président des CEMEA et de Président du Comité de Liaison des Mouvements d'Education Nouvelle, qui, s'il l'avait pu, aurait souhaité être des nôtres aujourd'hui.

M. Cros, Inspecteur Général de l'Instruction Publique, n'a en effet cessé depuis vingt ans, et pendant plusieurs années en tant que Directeur de l'Institut Pédagogique National, de manifester sa sympathie à Freinet et de s'honorer de son amitié.

Je veux en terminant, évoquer la citation qu'il faisait lui-même d'une phrase de Wells, à la fin de son intervention, à l'occasion de l'hommage à Freinet organisé dernièrement à l'Institut Pédagogique National par les membres parisiens de l'ICEM :

« Notre civilisation, a écrit Wells, est engagée dans une course entre l'éducation et la catastrophe. »

Nous ne doutons pas, concluait

M. Cros, que Freinet a été de ceux qui, par leur action, auront le plus contribué à donner ses chances à l'éducation.

Monsieur Duvivault, représentant les Eclaireurs et Eclaireuses de France :

Nous avons la prétention peut-être orgueilleuse d'être, sinon des pédagogues, du moins des éducateurs, et la méthode sur laquelle est basée notre système d'éducation montre beaucoup d'analogies avec la pédagogie Freinet. Ces analogies, ce sont entre autres :

- la conception de notre mouvement qui se veut laïque et par conséquent ouvert à tous,
- le développement au maximum des

initiatives à la base,

— et surtout la co-éducation, ce qui nous a amenés à repenser la formation de nos cadres et à revoir certaines conceptions de nos activités.

Nous qui, en dehors de l'école, plaçons le savoir-faire avant le savoir tout court, la pratique avant la théorie, une morale et un idéal vécus avant d'être exprimés, nous pensons qu'à l'intérieur même de l'école la pédagogie Freinet peut le mieux répondre aux besoins véritables des enfants, des éducateurs, de la société.

Monsieur Vivier, Inspecteur Général honoraire, représentant la Ligue de l'Enseignement :

Alors que l'an dernier, en 1966, nous avons rendu hommage à un ouvrier qui a sacrifié sa vie à l'instruction populaire, je veux dire Jean Macé, il est logique, normal et impératif pour nous de venir à ce Congrès rendre un hommage particulier à cet autre ouvrier que fut C. Freinet.

C. Freinet fut évidemment un animateur, un expérimentateur et un créateur. Ce fut un artisan, un praticien, c'est-à-dire un homme qui est

venu dans le milieu naturel de l'enfant, qui a connu son esprit, sa mentalité et qui a compris qu'il n'y avait d'autre formule pédagogique que d'éveiller la pensée de l'enfant.

... Je suis heureux aujourd'hui de venir saluer le Congrès de l'Ecole Moderne et de lui dire qu'au-delà même des conjonctures actuelles, il y a place pour un avenir meilleur à la condition qu'il y ait une communion des bonnes volontés. J'ai la certitude que demain la victoire sera pour une pédagogie libre, pénétrante, percutante parce qu'elle fera de l'enfant un homme.

Monsieur Legrand, Inspecteur d'Académie, Directeur du département de la

Recherche Pédagogique à l'Institut Pédagogique National, représentant M. le

Directeur de l'IPN :

Actuellement, on parle beaucoup de recherche pédagogique. C'est devenu un cheval de bataille. Tout le monde veut en faire. Tout le monde croit en faire. Je suis bien placé, à la tête de ce département de la Recherche, pour savoir ce que les mots recouvrent.

Il est certain que différents types de recherches sont possibles : on peut en faire en cabinet, en réfléchissant sur des livres, en laboratoire, en travaillant à des échelles réduites. On peut en faire enfin comme Freinet en faisait et comme vous en faites tous, c'est-à-dire au contact même des élèves, dans le combat quotidien, pour améliorer les enfants, pour en faire des hommes.

Et je crois pouvoir dire, au nom de la Recherche Pédagogique, que c'est le grand mérite de Freinet et de votre mouvement que d'avoir su créer en France la véritable recherche pédagogique.

Monsieur Cros le rappelait récemment : votre mouvement nous donne une expérience irremplaçable. Car il ne suffit pas de bâtir des théories, de rédiger des textes. Il faut encore voir ces textes dans la réalité. Il faut encore pouvoir entraîner l'assentiment des maîtres. Il faut encore véritablement faire passer ces valeurs dans les réalités quotidiennes.

Monsieur de Zélicourt, Secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet d'Indre-et-Loire :

L'éloge de Freinet n'est plus à faire, il a été un précurseur, un analyste

Devant la tâche immense qui est la nôtre actuellement, il est certain que les administrateurs auront le plus grand intérêt à s'inspirer de la manière pratique avec laquelle vous travaillez. Et cela ce fut le mérite principal, à mes yeux, de Freinet.

Par ailleurs, je rappellerai également que nous devons à Freinet deux grands thèmes. D'une part cette idée qu'il n'y a pas d'enseignement possible sans la communication, idée qui se traduit simplement par ces techniques bien connues que sont le texte libre et la correspondance interscolaire, techniques véritablement révolutionnaires dans la mesure où elles montrent qu'il y a nécessairement progrès quand il y a échange et qu'on ne peut pas apprendre le français sans le pratiquer.

Deuxième point tout aussi important dont nous nous inspirons quotidiennement dans nos recherches : c'est cette idée centrale du tâtonnement expérimental, cette idée fondamentale qu'il n'y a pas de progrès possible pour un enfant sans que celui-ci fasse lui-même la conquête des éléments qu'il approche. Cela aussi est un apport considérable, irremplaçable à toute recherche pédagogique.

Nous sentons, nous vivons tous cet apport qui est le vôtre et nous comptons sur votre appui généreux pour travailler avec nous à l'amélioration de notre pédagogie pour le plus grand bienfait de nos enfants.

avisé de la pédagogie, un visionnaire de l'esprit de l'enfant. Chaque professeur lui est indubitablement redevable de beaucoup.

Son but et ses objectifs : instruire l'enfant en laissant librement s'épanouir



Photo KNECHT

ses facultés intellectuelles, partaient du postulat bien simple qu'il vaut mieux, et ceci est vrai dans tous les domaines qui touchent à la psychologie, persuader que contraindre, guider ou diriger qu'imposer.

Il est plus réaliste en effet de laisser agir l'enfant que d'assujettir son activité, et l'enserrer dès le jeune âge dans un étroit corset de contraintes.

Certes, ce n'est peut-être pas la voie la plus facile, la plus aisée pour parvenir à des résultats rapides. Cette méthode pédagogique impose à l'éducateur un certain nombre d'obligations, du temps et de la patience, mais les services que cette méthode peut rendre pour donner à l'enfant le sens des responsabilités, et pour permettre le plein épanouissement de sa personnalité sont certainement inappréciables.

Grâce à la conception de l'école de Freinet, cette dernière est considérée véritablement comme le lieu non pas seulement de la rencontre du maître et de l'élève, mais surtout comme celui de la coopération entre ces deux êtres si différents qui établit entre eux un courant de relations bénéfiques aussi bien à l'un qu'à l'autre.

Il est indéniable en effet qu'à partir du moment où les relations sont intimes entre le maître et l'élève, qu'il n'existe aucune barrière entre ces deux êtres, mais au contraire un climat de totale confiance, l'école devient alors pour l'enfant une seconde maison familiale où il peut tout à loisir s'épanouir, grâce à son expression spontanée, au sentiment de la responsabilité qu'il acquiert, soit par la rédaction de journal imprimé, soit par la gestion sous la

forme coopérative de certaines activités.

La meilleure manière d'instruire et d'éduquer les enfants, c'est en définitive, et C. Freinet l'a bien vu, de se mettre à leur portée et non pas d'adopter l'attitude inverse qui ne peut être que néfaste, et résulte de réflexes d'adulte.

D'ailleurs, en étudiant l'enfant, ne nous étudions - nous pas nous - mêmes? L'homme n'est-il pas et ne demeure-t-il pas durant sa vie un grand enfant? Les réflexes, la spontanéité, la fraîcheur des jeunes ne sont-ils pas des éléments que nous aimons retrouver chez les adultes, et c'est, nous le croyons, une réflexion flatteuse de dire d'un homme qu'il est toujours jeune.

Tout éducateur doit faire sienne cette règle d'or : qu'il ne travaille pas pour lui mais pour l'élévation intellectuelle et spirituelle des enfants dont il a la charge.

Vous vous rappelez tous ce que dit Platon dans La République au sujet des médecins et du chef : « Le médecin, dans la mesure où il est médecin, n'a en vue ni n'ordonne son propre avantage, mais celui du malade... Aucun chef, quelle que soit la nature de son autorité, dans la mesure où il est chef, ne se propose et n'ordonne son propre avantage, mais celui du sujet qu'il gouverne, et pour qui il exerce son art. »

Et bien comprendre l'enfant, laisser se développer ses différents moyens d'expression, lui donner le sens des responsabilités, c'est assurer dès son jeune âge sa promotion, le destiner à être rapidement un citoyen à part entière. C'est, en un mot, favoriser l'éclosion de tout ce qu'il peut y avoir de bon en lui.

Ainsi qu'il a déjà été dit, Freinet a contribué à redonner au mot instituteur son sens le plus profond : celui qui institue, qui crée l'homme à partir de l'enfant dont il a la charge.

Par ses techniques pédagogiques, il a permis à l'enfant « d'apprendre à apprendre », c'est là une réussite fondamentale et sur laquelle, nous autres adultes, nous ferions bien de méditer pour notre plus grand profit.

Ainsi donc, le bien-fondé de la méthode Freinet est incontesté. Je n'en veux pour preuve que les milliers de correspondants de l'école qu'il a fondée, et sa renommée à travers l'Europe et le monde entier.

Vous autres, représentants des pays étrangers, vous êtes venus ici à Tours pour manifester votre ferveur et votre attachement à cette méthode d'enseignement, et nous vous remercions de tout cœur de votre présence parmi nous qui constitue un sérieux réconfort pour tous ceux qui ont foi dans leur métier de pédagogues.

Personnellement, j'ai pu apprécier l'efficacité de la méthode Freinet par la visite que j'ai effectuée voici quarante-huit heures à la Bibliothèque pour consacrer quelques instants à l'exposition d'art enfantin.

Il est indubitable que la confiance que l'on donne aux enfants et qui les conduit à vaincre leurs complexés, à donner le meilleur d'eux-mêmes puisque leur imagination n'est pas bridée, aboutit à ces merveilleux résultats que sont leurs dessins, leurs céramiques, leurs tapisseries, leurs collages dont nous avons pu admirer les plus remarquables échantillons, et j'ajouterai leur inspiration poétique.

Alors, Mesdames, Messieurs, se pose la question : quelle est la meilleure

des imaginations? Celle de l'homme ou celle de l'enfant? Quel est le véritable artiste, l'adulte ou l'enfant? Où se situe le chef-d'œuvre? Celui exposé dans nos grands musées ou celui exposé durant ces quelques semaines à notre Bibliothèque Municipale? Les couleurs de certains des tableaux présentés sont si chatoyantes et si bien composées que l'on peut sans exagération les comparer à celles de nos impressionnistes ou de nos fauvistes.

Ce que j'avance pourra paraître à certains outrancier; sincèrement je ne le pense pas, il suffit d'avoir vu pour être convaincu.

Aujourd'hui, dans notre pays même, très nombreux sont ceux qui suivent et adoptent les préceptes pédagogiques de Freinet, lesquels sont d'ailleurs appréciés des milieux officiels dans les classes dites de transition et les classes pratiques terminales.

Faisons comme Freinet, au contact de ceux que nous avons à instruire, commençons par nous instruire nous-mêmes et en tout état de cause, dans un monde qui évolue sans cesse, en perpétuelle mouvance, considérons que chaque jour, si nous ne voulons pas prématurément vieillir, et être comme chassés de l'uni-

vers où nous vivons, nous sommes comme l'a écrit cet illustre universitaire et académicien qu'est Jean Guéhenno: «*Dans la nécessité d'être des autodidactes*», formule qui n'eût pas déplu à celui que vous honorez aujourd'hui, Freinet qui, voici quarante ans, avait choisi Tours pour organiser son premier Congrès des adeptes de l'imprimerie à l'école.

La fin de l'éducation est dans l'enfant lui-même, et non hors de lui; cette fin c'est le bien supérieur de l'enfant, non la satisfaction personnelle des parents et des maîtres. En ce sens l'abnégation est littéralement le premier devoir de l'éducateur qui doit être persuadé que son œuvre est infinie: elle commence au berceau et nul ne peut dire quand elle finit. Telle est la mission que vous vous êtes fixée et qui me permet de vous adresser un grand merci.

Je demanderai à Mademoiselle Porquet de transmettre à Madame Freinet en notre nom à tous, nos respectueuses et affectueuses pensées. Elle est la continuatrice de l'œuvre de son mari, homme de cœur s'il en fut, homme de dévouement, homme de courage.

Une des responsables de la commission Art Enfantin, Paulette QUARANTE analyse l'apport de cette exaltante aventure pédagogique :

L'Exposition d'Art Enfantin est ouverte sur les bords de Loire, et vous y avez peut-être déjà fait un peu l'école buissonnière, le long des chemins de l'enfance librement parcourus. Mais cette année, ce n'est pas la voix de Freinet qui vous invite à arrêter un instant vos yeux et votre cœur

devant cet Art enfantin qui fleurit maintenant sur les murs de béton des milliers d'écoles, et fait reculer leurs grisailles jusqu'aux bords des ruisseaux où l'on chante, des forêts où l'on rêve.

Ce n'est pas non plus Elise qui vous guide de ses mots-clés, de son intuition et de ses connaissances qui pénètrent si bien la correspondance entre l'esprit de l'enfant et l'esprit des choses qui l'entourent.

Même Madeleine Porquet ne peut plus

s'attarder à commenter ces éclosions innombrables que seule permet cette pédagogie de libération.

Mais si je me sens un peu glisser vers la mélancolie, c'est la pensée d'une grande absente de ce Congrès qui m'en gardera : celle de Halina Seme-nowicz, avec sa fougue, son appétit de vie forgé au long côtoiement des misères humaines, et qui pourtant, tourne résolument son regard bleu vers l'avenir.

Car le plus bel hommage que nous puissions rendre à ceux qui nous ont si souvent guidés, c'est de porter très haut, en nous-mêmes, le flambeau de cet Art enfantin, avec la certitude que c'est une récompense, même s'il reste des épines à enlever sur le chemin... Mais ce travail, nous le ferons dans les stages, dans les commissions, dans les classes.

Aujourd'hui, je vous demande simplement de fermer vos yeux de pédagogues — et d'ouvrir vos yeux d'adultes, et encore d'adultes en vacances...

Car nos gosses, comme nous, sont en vacances, et j'aimerais avoir la certitude qu'ils sont tous en train de batifoler dans une prairie, mais je sais malheureusement qu'il y en a pas mal en train de se morfondre dans les cages d'escaliers de leurs grands ensembles, comme de petits lapins qui n'ont même pas leur ration de carottes. Mais avant de partir, il nous ont fait un cadeau plus beau que le souvenir acheté au bazar du coin, et qu'ils ont déposé sur notre bureau, en nous disant *Joyeuses Pâques!* — et ce cadeau, c'est le beau miroir de leur joie, et de leur rêve — et même de leur rire, ce rire que nous partageons souvent avec eux, tant est grande parfois la fantaisie de leurs trouvailles.

Ce miroir, il reflète aussi leur audace, et à chaque exposition de Congrès,

elle continue à m'étonner, tant elle révèle de savoir-faire débridé.

Cette audace, j'ai souvent remarqué que les gens de métier y sont sensibles. Un ouvrier potier me disait, il n'y a pas huit jours, avec sa belle simplicité, et son accent espagnol : « *L'enfant est dans son univers, quand il invente, rien ne l'arrête* », et on le sentait de plain-pied en sympathie avec ce petit d'homme qui maniait comme lui argile et émaux.

Mais cette compréhension, on ne la retrouve pas toujours chez ceux qui font métier d'enseigner.

Un collègue m'écrivait récemment : « *Pourquoi tant dire sur l'Art enfantin? L'enfant se débarrasse de son œuvre comme une couleuvre de sa peau...* » J'ai renâclé... et puis j'ai pensé qu'il n'avait pas tort, lui non plus.

L'enfant crée, et *chante son présent* comme une petite cigale... et de mue en mue, il arriverait bien à son accomplissement estival... si les conditions lui étaient données... Mais chemin faisant, il nous laisse le témoignage émouvant de ses mues, de ses tâtonnements... même s'il les oublie!

Loin d'être les ternes dépouilles d'une couleuvre, ce sont plutôt les magnifiques bigarrures du serpent à plumes des dieux mexicains!

C'est dans ces jaillissements de source vive, ou dans ces explosions, que l'œuvre des enfants rencontre parfois les grandes lois d'harmonie qui vont de la poésie aux mathématiques et qui font s'écrier à l'adulte : « *Mais pourquoi appeler cela de l'Art enfantin? C'est de l'Art, tout simplement...* »

Car ce que l'enfant a, en un éclair, trouvé par sa « primauté native », il n'en a peut-être pas la conscience



claire. Mais nous, nous sentons bien que ces instants privilégiés, le sage, ou le poète, les retrouvent, dans la plénitude, par l'inspiration, ou la méditation.

Alors les adultes que nous sommes, et les pédagogues que nous n'arrivons guère à cesser d'être, n'ont pas à avoir honte de la reconnaissance qu'ils ressentent devant ce petit homme et son univers offert à nous. Et nous pouvons rêver au jour où, partout, la musique, la danse, la poésie, les créations et les peintures d'enfants se rejoindront pour leur joie, comme pour la nôtre.

L'Art enfantin serait alors une terre féconde sur laquelle bâtir tout un

enseignement — une éducation — tel que le pensait Freinet.

Si nous savons le mériter, si nous savons, dans nos classes, et dans nos foyers, laisser à l'enfant le temps de s'arrêter de *s'instruire*, pour *construire*, à son tour, le temps de ramasser un coquillage, et de recréer la musique de la mer, l'espace d'aller jusqu'au bout des créations de ses mains, la possibilité d'être, lui et nous, des compagnons de chantier « chacun œuvrant sa part entière » alors, l'Art enfantin sera ce que nous pressentons, au milieu de cette civilisation d'agitation et de vitesse, de rendement et d'uniformisation, *comme un autre art de vivre et d'aimer.*

Madeleine PORQUET, inspectrice des Ecoles Maternelles dans le Finistère, Déléguée de l'ICEM et représentante de Madame FREINET.

LES GRANDES LIGNES D'UNE PÉDAGOGIE D'UNITÉ

Il y a quarante ans, en cette même ville de Tours, lors du Congrès annuel de la Fédération de l'Enseignement auquel Freinet participait comme secrétaire syndical des Alpes-Maritimes, se tint le premier congrès de l'Ecole Moderne.

Des quarante premiers adhérents de cette époque, bien peu sont à ce rendez-vous du quarantenaire, mais par delà la mort, notre vie reste liée à leur œuvre commune, à celle de tous ceux qui, d'année en année, ont rejoint nos rangs. Notre ami Daniel nous a dit à la fois sa grande peine et son espoir en la pérennité de notre mouvement. Roger Lallemand n'a pu être des nôtres mais nous demande de rendre hommage à notre guide et à nos compagnons disparus, tout en faisant confiance au dynamisme de nos jeunes adhérents. Faure et Alziary sont parmi nous qui témoignent eux aussi de leur fidélité au passé et de leur foi en l'avenir.

Elise Freinet, la fidèle compagne, la collaboratrice de tous les instants, a trouvé la force, bien qu'épuisée par le chagrin, de poursuivre l'œuvre de

celui dont la vie fut tout entière consacrée à rechercher, pour les enfants du peuple, une éducation du travail qui en fasse, demain, les artisans volontaires et conscients de leur propre destin. C'est au courage d'Elise Freinet que nous devons d'être réunis pour ce XXIII^e Congrès qui est aussi le premier où les disciples de Freinet sont livrés à leurs propres forces ; sans le secours de celui qui savait prendre, dans nos travaux, nos discussions, nos recherches, cette indispensable part du maître sans laquelle il n'est point d'œuvre éducative, de celui qui fut toujours premier de cordée, dont la claire conscience, le génie inventif, l'immense générosité changèrent la vie de quelques dizaines de milliers d'éducateurs et d'enfants à travers le monde.

Au seuil de ce congrès, notre inquiétude est grande. Saurons-nous transmettre aux générations montantes l'héritage et le flambeau que nous avons reçus ? Saurons-nous rester fidèles aux exigences d'une pensée essentiellement dynamique mais qui se voulait ouverte

à tous les éducateurs des enfants du peuple?

Au nom de tous mes camarades de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, dont je ne suis que la représentante fort peu qualifiée et provisoire, je voudrais essayer, en évoquant la *vie et l'œuvre de Freinet*, de faire le point de la situation présente de notre mouvement et de dégager les grandes lignes d'une pédagogie que nous avons la charge de promouvoir, dans des conditions de vie de plus en plus mouvantes et incertaines, dans un contexte social de concentration urbaine et de civilisation technocratique.

1920 : Freinet, grand blessé de guerre, prend contact pour la première fois avec une classe de quarante petits paysans à Bar-sur-Loup, petit village de montagne des Alpes-Maritimes.

En quatre ans, ce malade du poumon, qu'une heure de classe épuise, va trouver la force d'accomplir une totale reconsidération de son métier qui provoquera la révolution pédagogique qui est aujourd'hui notre raison d'être.

Tous ceux d'entre nous qui accompagnèrent Freinet le 10 octobre 1966 jusqu'au cimetière de son village natal, ce village du bout de la route niché au creux de la montagne, ont alors compris d'où notre guide tenait cette profonde sagesse, ce don d'ouverture sur le monde et les êtres, ce besoin d'avancer toujours plus haut tout en gardant solidement le contact avec les réalités du milieu.

« Dans les moments les plus pénibles de ma vie, écrivait en 1942 Freinet, alors interné dans un camp de concentration allemand, lorsque l'horizon est comme barré par des catastrophes successives, ce n'est point dans l'enseignement des philosophes que je vais chercher apaisement et

intime espoir. Je vois mes sources. La source claire et fraîche qui coule abondamment à l'entrée du village... et le maigre filet d'eau sous la racine des buis, au sommet de la montagne et dont seuls le berger et son chien connaissent le chemin secret.

Et ces autres sources claires que furent ou que restent les sages qui, au village, ont su dominer la vie et montrer obstinément les seules voies qui peut-être nous permettront de retrouver et de reconquérir les forces émoussées et les éternelles et simples raisons de vivre et d'espérer. J'ai eu la prétention et l'audace de me remettre à l'école des sages de mon village... pour essayer de découvrir ou de préciser ou de prolonger... les fondements originaux d'une meilleure conception philosophique et pédagogique. Et j'ai voulu faire l'essai de prendre ces sciences par la base pour voir si, par hasard, à l'aide de jalons plus méthodiquement posés, il nous serait possible de nous élever plus haut et plus sûrement dans la connaissance de l'homme et de l'enfant, s'il ne serait pas possible aussi de mettre à jour, dans la complexité des problèmes essentiels, les chemins de simplicité et de clarté sur lesquels pourraient s'engager, avec la même calme certitude, tous ceux qui œuvrent humblement pour une meilleure humanité. »

Cette manière exigeante de se saisir de la réalité, de la dissocier et de la reconstruire sous l'angle du robuste bon sens, de la réflexion personnelle à même les structures naturelles et sociales, entraîne tout naturellement Freinet vers la pensée marxiste : il lit Marx, Lénine, et, soutenu par le dynamisme d'une pensée de mouvement, il va mettre en question les buts et les moyens de l'école publique de 1920 et poser le problème de l'école

populaire qui doit marquer une étape nouvelle dans l'évolution de l'école.

Pour Freinet, comme pour les marxistes, « l'école s'adapte lentement, en tous temps et en tous lieux, au système économique, social et politique qui la domine. » C'est ainsi, nous dit-il dans la préface de *l'École Moderne Française* — ce petit guide pratique qu'il faut lire et méditer — « qu'au Moyen Age, l'école seigneuriale visait à la formation du chasseur et du guerrier, cependant que celle des couvents formait les futurs hommes d'églises dressés à croire et à servir. La bourgeoisie montante eut à son tour des écoles qui devaient asseoir l'autorité de cette classe d'administrateurs et de marchands.

« Nouvelle étape au XIX^e siècle : l'instruction du peuple devient une nécessité économique : lire, écrire, compter devenaient les techniques de base sans lesquelles le prolétaire n'était qu'un ouvrier médiocre. »

En 1920, après la prise de conscience des esprits les plus clairvoyants du peuple au cours de la guerre 14-18, « le divorce est patent et n'est que le reflet de l'opposition permanente de classes sociales à la recherche d'un nouvel équilibre.

« Cette école publique, adaptée à la vie de la période 1890-1914, ne prépare plus à la vie ; elle n'est tournée ni vers l'avenir ni même vers le présent, elle ne répond plus aux besoins impérieux d'une classe montante qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société socialiste pour l'avènement de laquelle elle mène le combat.

« C'est à notre groupe d'éducateurs d'avant-garde que devaient revenir la charge et l'honneur de procéder à cette élémentaire adaptation de nos conceptions

pédagogiques, de notre matériel et de nos techniques de travail au service de la vie. »

Le premier jalon de cette adaptation fut le carnet de bord qui a remplacé le carnet de guerre de Freinet sur lequel il note au jour le jour les remarques originales des enfants et les observations qui traduisent les ratés, les échecs, les ruptures d'équilibre.

Chaque jour, l'expérience conduit Freinet à la même conclusion : l'enseignement donné sous la forme traditionnelle qui exige de l'enfant une attitude passive et amorphe est un échec.

Très épuisé physiquement, Freinet décide alors de préparer l'inspection primaire. Pour la première fois, il prend contact avec la pensée de ceux qui ont dominé la pédagogie au cours des siècles : Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, et tout près de lui Ferrière lui deviennent alors familiers en même temps qu'il adopte petit à petit un comportement nouveau en face des problèmes pédagogiques que lui pose la vie pratique de sa classe. Il écoute ses enfants, il sort avec eux, toute la classe observe, compare, évalue, enquête, s'ouvre à la compréhension du milieu.

Reçu au professorat de lettres, il refuse le poste qu'on lui offre pour se consacrer à son métier d'instituteur.

Dès lors, Freinet va s'appuyer sur les intérêts profonds des enfants pour satisfaire leur besoin d'activité et de connaissance. Mais il se créait ainsi une sorte de décalage progressif entre les leçons surgies de la vie et celles toutes formelles qui se donnaient en classe et qu'imposaient les programmes et les livres, en particulier la méthode Boscher de lecture syllabique. La né-

cessité de la création d'outils pédagogiques nouveaux se fait sentir. En 1924, se tint à Montreux l'un des premiers Congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle. Freinet y rencontre Ferrière, Claparède, Bovet, Cousinet. Il se rend compte alors que l'éducation nouvelle s'applique déjà dans des écoles possédant le matériel éducatif et l'installation scolaire permettant l'activité de l'enfant et l'individualisation de l'enseignement. Il prend conscience plus encore de la dépendance étroite de l'école et du milieu, du conditionnement de l'école et de l'enseignement par la société. Il s'orientera dès lors résolument vers le matérialisme scolaire qui reste son plus noble souci, vers la recherche de techniques éducatives valables pour tous, quelles que soient les différences individuelles de rendement. Ces techniques devront s'asseoir sur la ligne d'intérêt général de la classe. Il part à la recherche de cette ligne d'intérêt et cette recherche le mène à l'élaboration du texte libre et à la création de l'imprimerie à l'école : l'école vivante, continuation naturelle de la vie de la famille, du village, du milieu est née et avec elle une pédagogie d'unité et de dynamisme liant l'enfant au milieu social et ouvrant à l'éducateur les chemins de la connaissance psychologique de l'enfant dans son devenir et en liaison permanente avec son milieu. Cette liaison délimite naturellement les centres d'intérêts et forge un programme.

Et Freinet constate avec satisfaction et humilité que ces répartitions selon l'intérêt dominant des enfants, répartitions qui n'ont rien moins demandé que le génie d'un Decroly, se sont faites tout naturellement dans sa classe vivante où il n'a imposé aucun sujet, *se contentant d'écouter, de diriger la conversation, de synthétiser* et de mettre

en ordre et en français les idées de ses élèves.

Dès lors, Freinet va lancer dans des revues comme *Clarté* et *L'École Emancipée*, les principes de sa rénovation pédagogique et en 1924, avec le premier disciple, notre ami Daniel, va naître la première correspondance interscolaire entre Bar-sur-Loup et Trégunc : le souci d'informer les correspondants entre alors comme élément majeur de la vie de la classe, cependant que la pratique de l'imprimerie donne naissance à la méthode naturelle de lecture et à l'organisation coopérative de la classe.

Parallèlement à cette activité professionnelle, Freinet crée, dans son village, un syndicat commercial, une organisation coopérative agricole, il fait partie de la première délégation d'occident invitée en URSS par les syndicats ouvriers.

Cependant, de nouveaux adeptes viennent se joindre aux deux premiers imprimeurs, des visiteurs, des journalistes commencent à prendre le chemin de Bar-sur-Loup. Freinet perfectionne presse et casse et commence à publier les résultats de l'expérience commune : *« L'apport vraiment gros de conséquence, écrit-il, que notre technique offre à la pédagogie, c'est la possibilité de moderniser et de motiver notre enseignement en utilisant à l'école des moyens de communication entre les individus. Il faut supprimer tout ce qu'il y a de conventionnel, de mort dans le travail scolaire actuel... et former les citoyens de la société nouvelle. »*

Ce souci constant de créer des techniques éducatives qui permettront aux enfants, avec l'aide des adultes, de s'élever, de prendre conscience de leurs pouvoirs d'expression et de création, de former en eux le futur travailleur, marquera toute l'œuvre de

la CEL : « Nous déplaçons l'axe éducatif, dira Freinet. Le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant : sa vie, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'éducation populaire. »

L'unité de la pédagogie Freinet répondant à l'unité de la personne humaine et à la liaison indispensable au monde technique, social et naturel est déjà proclamée. Dès lors, entre les écoles qui impriment et correspondent va s'établir une liaison permanente, par lettres circulaires puis par la revue du mouvement : *L'Éducateur prolétarien*. Leur rédaction, puis celle de la *Gerbe*, des *Enfantines*, des premiers livres de Freinet : *L'Imprimerie à l'École* et *Plus de Manuels*, vont provoquer la constitution de la Coopérative de l'Enseignement Laïc dont le démarrage s'avère, faute d'argent, difficile et dont le fonctionnement sera le souci permanent de Freinet.

Pour remplacer les manuels, de nouveaux outils vont être créés coopérativement : cinémathèque, fichiers scolaires, bibliothèque de travail, qui vont mettre entre les mains des élèves les documents divers qui répondent aux intérêts du moment.

Le travail manuel, le dessin libre, prennent place à leur tour dans les techniques éducatives des partisans de l'imprimerie à l'école, en même temps que paraissent les premières brochures d'éducation populaire. L'une d'elles, *La Grammaire en quatre pages*, sera à l'origine du fichier de grammaire.

En même temps, s'organise la correspondance internationale par l'espéranto : en 1932, 135 écoles étrangères, d'URSS, d'Allemagne, d'Espagne, de Hollande, de Suède, d'Estonie, de Suisse, de Belgique correspondent avec des écoles françaises.

Cette même année naît *L'Éducateur prolétarien* et se tient à Saint-Paul-de-Vence, au cours du Congrès International d'Éducation Nouvelle de Nice, une journée pédagogique qui réunit, dans la pauvre école populaire de Freinet des théoriciens français, suisses, russes, belges, allemands de l'école nouvelle : la misère de l'école populaire éclate aux yeux de tous en même temps que se révèle la valeur d'une pédagogie liée à la vie et au travail.

Mais l'action pédagogique et sociale de Freinet va bientôt lui attirer la haine du Saint-Paul des riches : une caballe est montée contre lui, appuyée par le gouvernement réactionnaire de l'époque, qui aboutit à sa mise en congé et qui retentit dans toute la France : des mesures coercitives sont prises contre plusieurs camarades du mouvement sans entamer cependant le courage et la ténacité des pionniers de la CEL qui gagne d'année en année de nouveaux adhérents à travers le monde entier.

En ces années 34-39 qui précéderont la guerre, Freinet et ses compagnons s'engagent à la fois dans la lutte sociale et politique du Front populaire et dans la lutte pour la rénovation de l'école populaire.

Cependant Freinet et Elise ouvrent à Vence en 1935 leur école qui accueille, outre des fils d'ouvriers parisiens, des cas sociaux venant de l'assistance publique, des fils d'instituteurs, puis des petits Espagnols réfugiés lors de l'exode à la fin de la guerre civile.

À la même époque, Freinet, soutenu par Romain Rolland, Barbusse, J.R. Bloch, lance l'idée du Front de l'Enfance qui sera reprise sous d'autres formes : Front laïque, Comité de l'Enfance, etc.

L'organisation coopérative du mouvement se précise et s'intensifie, les

rencontres avec les mouvements d'éducation nouvelle; les congrès et les stages s'organisent, les plans de travail et les conférences d'enfants voient le jour. Le gouvernement du Front Populaire prolonge la scolarité obligatoire, promulgue un plan d'études plus libéral.

Freinet et la CEL travaillent avec Wallon et Mademoiselle Flayol au projet de réforme de l'enseignement qui sera soumis à Jean Zay, alors ministre de l'Éducation nationale.

En 1937, le Congrès international de l'Éducation populaire se tient à Paris, bientôt suivi du Congrès de Bruxelles organisé par les Mawet et l'inspecteur Dubois.

Au Congrès de Grenoble en 1938, la CEL inventorie ses richesses pédagogiques et intellectuelles et se situe par rapport aux réformes venues du sommet. L'organisation des groupes départementaux, cellules de travail et de diffusion des outils pédagogiques mis au point dans les commissions, des brochures et des revues est soigneusement étudiée.

Mais la guerre éclate et disperse les camarades : l'École Freinet est occupée par l'armée, Freinet et un certain nombre de ses compagnons internés ou déportés. Quelques-uns, hélas ! ne reviendront pas.

Cette période de rupture avec le métier est cependant pour Freinet l'occasion d'un travail extrêmement fécond de réflexion et d'approfondissement théorique de son expérience à la fois d'instituteur et de responsable de la CEL chargé d'une multitude d'expériences vivantes nées dans des classes où l'apport d'outils libérateurs de la pensée enfantine a permis une meilleure approche de l'enfant.

Ainsi naissent les principaux livres de Freinet : *L'Éducation du travail* qui axe le problème pédagogique sur le devenir de l'enfant ; c'est dans le travail motivé par la vie du groupe que va se réaliser le développement équilibré de l'enfant. Son insertion dans cette société harmonieuse qu'il sert et qui le sert préfigure son adaptation consciente et voulue à une société nouvelle qu'il aura la charge de promouvoir.

Tout naturellement, Freinet aboutit à l'organisation pratique du travail scolaire, organisation qui sera reprise et précisée dans le livre *L'École Moderne Française*.

Enfin, étudiant le problème du comportement des enfants laissés libres de conduire eux-mêmes leurs expériences dans un milieu donné, il est amené à édifier sa théorie du tâtonnement expérimental dans *Essai de Psychologie Sensible* : l'individu agit par expériences tâtonnées en relation avec les données du milieu ; les expériences réussies se fixent par répétitions, réajustements, enrichissements en techniques de vie sur lesquelles se construira la personnalité, l'interaction individu-milieu étant essentiellement située dans la perspective dynamique du travail et de la pratique coopérative qui est initiation à la vie sociale.

Ainsi la pédagogie Freinet se présente-t-elle comme une pédagogie expérimentale et par là même, elle possède les caractères d'une méthode scientifique : nous créons un milieu, le plus riche possible en apportant aux enfants des outils avec lesquels ils pourront poursuivre de très nombreuses expériences tâtonnées suivies de réflexions, de prises de conscience. Des techniques d'apprentissage sont ainsi mises à jour, dont l'ensemble, versé au creuset de

la discussion et de la critique des maîtres, donnera naissance aux méthodes naturelles qui indiquent un cheminement général dans la conduite éducative.

Mais ces tâtonnements et ce raisonnement qui suit l'expérimentation — raisonnement auquel succède une nouvelle expérimentation — existent à différents niveaux : individuels certes, mais aussi de groupe et aussi de la classe entière, maître compris.

Et ils sont aussi les nôtres, ceux de tout notre mouvement qui ne peut garder ses raisons d'être qu'en remettant constamment en question ses méthodes de travail.

Ecoutez et méditez ce que nous disait Freinet en 1945 : *« Cette méthode scientifique qui est au centre même de tout notre travail nous impose de ne jamais accepter comme définitives les croyances les mieux établies, et de ne pas craindre de repasser au crible de l'expérience permanente les connaissances ou les méthodes qui s'offrent à notre activité. Nous manquerions à notre méthode scientifique si nous prétendions apporter des solutions définitives. Nous vous offrons des solutions possibles que nous avons expérimentées collectivement selon la méthode scientifique... Nous avons ouvert des pistes où vous pouvez vous engager. Mais ne tenez jamais ces pistes et ces lumières comme définitives, ne rétablissez pas les tabous, ne jalonnez pas de routines les voies nouvelles. »*

« Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que des éducateurs critiquent et cherchent à améliorer les méthodes de Madame Montessori, de Ferrière, de Decroly, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet. Le scandale éducatif, c'est qu'il se trouve à nouveau « des fidèles » qui prétendent dresser, à l'endroit même où se sont arrêtés ces éducateurs, des chapelles,

gardiennes jalouses des nouvelles tables de la loi et des règles magistrales et qu'on ne comprenne pas que la pensée de Ferrière, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet est essentiellement mouvante, qu'elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans et que, dans dix ans, de nouvelles adaptations auront germé. »

Nous voici, en 1967, contraints d'envisager notre action éducative dans un monde essentiellement changeant, dans un monde de concentration urbaine où l'évolution économique et sociale n'a pas suivi, pour tous les peuples, l'évolution du progrès technique, où le travailleur n'est pas maître de son destin parce qu'il n'est ni conscient de sa force ni responsable de ses œuvres, où le danger de destruction n'a jamais été aussi grand, où l'inquiétude, le déséquilibre, l'insécurité sont la rançon paradoxale du progrès technique, de la désertion des campagnes, de l'entassement dans les villes, du travail à la chaîne, de la vitesse, de la vulgarisation de l'information. C'est dans ce monde que s'inscrit et s'inscrira la vie de nos enfants, c'est ce monde qu'il nous faut leur ouvrir, pour lequel il nous faut les armer afin qu'ils le prennent demain en charge et qu'ils en ordonnent la puissance pour le plus grand bien de tous.

Apprendre à devenir des hommes libres, c'est-à-dire des hommes responsables du destin de tous, cela commence avec les premiers pas de l'enfant dans la société, cela commence à l'école maternelle. Encore faut-il que l'école soit le lieu où l'enfant apprend à vivre, dans une société qu'il sert et qui le sert, c'est-à-dire à se découvrir parmi ses semblables, à se prendre lui-même en charge en même temps qu'il s'organise en tant que membre d'une communauté dans laquelle il



Les premières presses Freinet



Photo GUERIN

exerce, dans l'entraide et la collaboration, ses pouvoirs de création, de découverte, de réflexion, d'amitié, son esprit et son cœur. Encore faut-il que cette école s'ouvre largement sur le monde naturel et social d'aujourd'hui, qu'elle rétablisse, par un climat d'accueil illimité, les équilibres perturbés par les conditions d'insécurité de la vie familiale et sociale, qu'elle axe toute sa ligne pédagogique sur le respect de l'enfant et sur une perspective clairvoyante et généreuse de son devenir.

Les outils et les techniques de l'École Moderne, les méthodes naturelles dont la mise au point coopérative s'est élargie et précisée depuis 1945 dans le même temps où le mouvement Freinet gagnait de l'ampleur en France et dans le monde nous apportent-ils encore aujourd'hui dans cette perspective prospective, des solutions possibles? Je le pense. Parce que je crois que la pédagogie Freinet est essentiellement une pédagogie de bon sens,

de plein vent et de communication, capable de s'adapter à des situations nouvelles. Pédagogie de plein vent puisqu'elle respecte l'élan vital enfantin, qu'elle s'efforce de créer les meilleures conditions possibles d'épanouissement par toutes les activités de libre expression, puisqu'elle permet à chacun d'assumer sa liberté en créant des œuvres dont il se sent responsable et dans lesquelles il s'engage tout entier. Pédagogie de bon sens parce qu'elle s'appuie sur la connaissance de l'enfant d'aujourd'hui et pour ce faire sur l'observation constante des enfants placés dans ces conditions de liberté, d'action et d'expérimentation. Parce qu'en ce temps de pléthore d'informations, elle ne vise point à surcharger leur mémoire mais à former leur jugement, à leur apprendre à expliciter leurs démarches, à raisonner sur leurs expériences, à choisir leurs documents et dans ces documents les éléments essentiels à la compréhension. Parce que ses méthodes naturelles permettent à chacun d'avancer à son propre rythme et d'acquérir intelligemment, par ses propres forces, les éléments de base de sa formation.

Pédagogie de la communication parce qu'elle crée une communauté vivante et heureuse où les expériences, les découvertes, les joies et les peines sont mises en partage et d'autre part échangées avec celles d'autres classes vivant dans des milieux différents.

Pédagogie de la collaboration entre les maîtres pour rechercher et mettre au point coopérativement les outils indispensables à la création de ces techniques éducatives dont l'exposition technologique du congrès s'efforce de rendre compte.

Ces solutions possibles que la pédagogie Freinet offre à tous les éducateurs soucieux de former en l'enfant l'homme fraternel et libre de demain, ont d'abord, pour chacun de nous, valeur de prise de conscience de la complexité du problème de l'éducation, de l'impérieuse nécessité d'un engagement profond et sans réserves, d'une mesure sans indulgence de nos propres faiblesses et des étroites limites de notre culture, d'un souci chaque jour plus pressant d'information qui nous pousse à solliciter la collaboration des chercheurs dans tous les domaines des sciences humaines.

Nous convions tous ceux d'entre vous qui acceptent avec nous de reconsidérer totalement leur métier, en s'engageant dans la voie que Freinet a tracée, de nous aider à continuer l'œuvre de l'ICEM, de mettre à l'épreuve de leur classe ces solutions possibles de la pédagogie Freinet, non point pour en faire un credo (nous les refusons tous) mais pour les expérimenter, les améliorer, les adapter aux conditions sans cesse nouvelles de notre vie.

Quel plus bel hommage pourrions-nous rendre à celui qui fut et reste notre guide que de mener tous ensemble le combat afin qu'un jour prochain nos enfants puissent faire leur, l'exaltante certitude du poète Paul Eluard :

*Les hommes sont faits pour s'entendre
pour se comprendre pour s'aimer
ont des enfants qui deviendront pères des
hommes
ont des enfants sans feu ni lieu
qui réinventeront les hommes
et la nature et leur patrie
celle de tous les lieux
celle de tous les temps.*

M. PORQUET

Elise FREINET :

FREINET

Puisque les événements m'imposent aujourd'hui le cruel devoir de parler à la place de Freinet, c'est de lui que je veux vous entretenir. Car, parler de ce qu'il fut, dans ce grand courant d'action et d'amitié dont il revendiquait les plus lourdes charges, c'est le situer au niveau d'une vie haute, c'est retrouver, simples et purs, les enseignements qu'il nous a laissés.

Il avait à son insu, comme Mathieu dans *L'Education du Travail*, « *je ne sais quelle divine aptitude à faire descendre l'idéal au niveau de la vie, haussant l'action quotidienne au niveau de l'idéal, pour mettre à sa portée les éternelles vérités qui restent, à travers les cataclysmes, comme des poteaux indicateurs tordus par les éclatements et qui s'obstinent à montrer la route* ».

La route où vous vous êtes engagés à sa suite était celle de la pensée et de l'action, celle de l'enthousiasme et de l'amitié. Jamais compagnonnage ne fut aussi fertile en réussites et en joies partagées ; jamais ce que nos efforts croyaient transitoire ne fut si vite porté au compte d'un sentiment d'éternité. Tous, désormais, nous faisons confiance à la vie, car nous savons

que la vie est exceptionnelle quand on l'aborde au niveau de l'enfant, comme au niveau de nos engagements. Et cette vaillance et cette noblesse, venues fertiliser notre beau métier d'éducateur, c'est dans notre dialogue avec Freinet que nous les avons gagnées.

Il était donc normal que Freinet soit d'abord, pour chacun de vous, le camarade et l'ami, celui qui aide et reconforte et dont on abuse parfois, à cause de cette impuissance à se défendre, à cause de ce charme de présence directe qui étaient sa marque, à cause de vos problèmes dont il faisait ses problèmes.

Et, près des exigences du cœur, un danger s'éveillait, que l'on soupçonnait à peine et qui tendait à ramener, à la hauteur de l'homme moyen, une personnalité exceptionnelle qui, consentante, se laissait faire, car la simplicité était sa loi et la sincérité son refuge.

Ainsi prenait corps une certaine image de Freinet, qui est celle du souvenir de la multitude de nos camarades, et qui est peut-être la plus chère, celle qui, le plus longtemps, vous accompagnera dans la vie.

Mais l'Histoire a aussi ses exigences : au-delà de nos émotions personnelles, il nous faut délivrer l'image de Freinet d'un sentimentalisme accaparant et presque enfantin, pour la replacer au cœur des grands événements qui préparent l'avenir.

L'image familière du pédagogue paysan versant la bonne parole à ses adeptes, sous les figuiers de Provence, se laissant gouverner par les lois de la nature et des saisons, authentique dans sa loyauté et ses naïvetés, cette image du sage résigné à sa seule sagesse n'est pas, vous le savez, exempte de dangers. Elle n'est pas non plus le reflet de la vérité.

Elle risque, en effet, de tomber trop facilement dans le domaine de l'*opinion publique*. Or, rien n'est dangereux, à la longue, comme une opinion qui s'installe commodément dans le souvenir. « *L'opinion a, en droit, toujours tort, dit Bachelard, elle pense mal ; elle ne pense pas... elle est une connaissance vulgaire et provisoire.* »

A vrai dire, si cette opinion restait entre nous, nous ne la redouterions guère, car elle serait en même temps revalorisée de franche amitié et de noble gratitude. Mais l'opinion va son chemin.

Elle aggrave ses défauts en gagnant les divers niveaux des milieux enseignants, en recueillant la commisération des universitaires pour le primaire, et la pitié du parisien pour le provincial. La rédemption est alors difficile.

Aussi bien, de son vivant, Freinet ne s'est jamais soucié des dangers que l'opinion pouvait faire courir à sa renommée. Il n'avait pas d'autre prétention que de se fondre dans la masse vers laquelle il allait avec une sorte d'élan passionné, soucieux de n'exclure personne de la vaste fraternité de

recherche de la connaissance. Car c'est bien dans l'optique d'une recherche de la connaissance que nous devons situer Freinet, eu égard à notre mission éducative, eu égard au destin de l'histoire de l'éducation du monde.

Tous les écrits de Freinet, aussi bien ceux spécifiquement consacrés à la pratique scolaire que ceux qui visent à la construction d'une théorie abstraite, sont significatifs d'un souci de permanente recherche, d'une meilleure compréhension des faits, vers une meilleure et plus solide connaissance.

Peut-on poursuivre un tel but, si hautement culturel et désintéressé, en manquant aux exigences de l'esprit scientifique ? Sans se poser à chaque pas le *comment* et le *pourquoi* des choses et des événements ? Sans mettre constamment en péril le savoir acquis ? Sans contredire indéfiniment l'expérience commune qui donnait la *sécurité* ? Sans se hausser à l'abstraction « comme démarche normale et féconde de l'esprit scientifique ? » (1).

Bachelard ici nous rassurerait si Freinet, par ses écrits philosophiques, ne l'avait fait tant de fois :

« *On ne peut se prévaloir, dit Bachelard, d'un esprit scientifique, tant qu'on n'est pas assuré, à tous les moments de la vie pensive, de reconstruire tout son savoir.* »

« *Tout est à repenser, écrivait Freinet, dans un article apparemment sans grande portée philosophique. Tout est à repenser. Nous nous y employons. Nous le faisons comme en une synthèse permanente : nous menons de front toutes les questions, toutes les données du moment, parce qu'ainsi va la vie, totale dans ses exigences.* »

(1) Bachelard : *Formation de l'esprit scientifique.*

Du reste, si Freinet s'engage sans appréhension dans le jeu périlleux de la reconsidération permanente, c'est qu'il a patiemment élevé à la hauteur d'une philosophie, une théorie plus sûre, puisée aux sources de la vie, et qui donne le champ libre à l'investigation, sans la laisser jamais errer au hasard : c'est la théorie du tâtonnement expérimental, « technique centrale du processus vital ».

Dans son *Essai de psychologie sensible*, Freinet démontre, par une méticuleuse analyse, l'universalité de cette technique élémentaire, où l'acte réussi appelle automatiquement la répétition, dès qu'il s'inscrit dans le processus fonctionnel de l'individu. Il montre, de surcroît, qu'il n'y a pas une différence fondamentale de nature entre l'animal et l'homme, mais simplement une différence de niveaux. Ce sont ces constatations mêmes qu'énonce Zuckermann quand il écrit : « *En dépit de l'immense solution de continuité entre les comportements humain et animal, il importe de reconnaître que la différence n'est presque certainement que de degrés. La parenté physique et mentale de l'homme avec d'autres organismes vivants ne saurait être niée.* »

Freinet complète cette constatation par la transformation du tâtonnement mécanique en tâtonnement intelligent, fruit de la *perméabilité à l'expérience*.

Cette perméabilité à l'expérience sera l'un des fondements de son éducation de totalité, sans cesse enrichie de théorie hiérarchisée et de culture.

Mais une théorie sur laquelle on fait fond peut avoir un danger : celui de nous enfermer dans un système dont

on reste prisonnier, car tout s'y met aisément en place avec le seul secours du raisonnement. L'étai de la pensée se trouve ainsi arrêté et, comme le dit Alain, « *les idées se battent entre elles sans changer le monde* ».

Il en est ainsi de certains systèmes logiques dans lesquels les hypothèses ne se heurtent à aucune contradiction profonde venue de la pratique qui, seule, assure la vie.

Freinet a toujours ignoré les petites plages tranquilles des théories devenues systèmes par l'incompréhension de la pensée des Maîtres. Il a affirmé, sans réticence, dans maints écrits, et même parfois avec quelque irrévérence difficilement pardonnée, sa méfiance envers un intellectualisme exclusivement logicien et qui récuse par principe ce caractère *affectif* que Bachelard tenait pour un élément de solidité et de confiance insuffisamment étudié. Dans son *Essai de psychologie sensible*, Freinet s'emploie à réhabiliter la sensibilité et l'instinct, démarches premières et fondamentales de la vie.

C'était aller seul au-devant de bien des critiques et de bien des risques. Mais Freinet se sentait de taille à affronter la solitude. Il mit une sorte d'entêtement permanent à ignorer la logique explicative qui n'est souvent que « le mécanisme de la preuve géométrique », nette et sûre sur le papier, mais qui laisse de côté les contradictions inhérentes à la vie.

C'est justement à la recherche de ces contradictions fondamentales que s'en va courageusement Freinet, à la fois sur le plan de la théorie et de la pratique, remettant sans cesse l'acquis en question, s'inscrivant toujours « *dans cette perspective d'erreurs rectifiées qui caractérise, dit Bachelard, la pensée scientifique* ».

Il est certain qu'agissant ainsi dans le jeu périlleux du doute constructeur, il a dérouté les esprits timorés à qui répugne l'aventure, rassurés qu'ils sont par leurs syllogismes, leur notoriété et leur « *intelligence qui se capitalise comme une richesse matérielle... qui aggrave la somnolence du savoir... l'avarice de l'homme cultivé, ruminant sans cesse le même acquis, la même culture et devenant, comme tous les avarés, victimes de l'or caressé* ».

C'est encore à Bachelard que j'emprunte cette citation, qui résume si bien, et avec tant de fine ironie, les dangers d'une culture faite une fois pour toutes. Freinet œuvrant dans les grands chantiers de la nature, les champs, le troupeau, les enfants, sait très bien que la vie ne s'attarde jamais au niveau du passé. Il sait qu'elle mobilise dans le présent les forces qui préparent l'avenir. C'est ce qu'il précise dans la deuxième loi du tâtonnement expérimental : « *La vie n'est pas un état, mais un devenir. C'est ce devenir que doit expliquer notre psychologie, qui doit influencer et diriger notre pédagogie.* »

C'est dans l'analyse des forces du présent, prêtes à éclore dans l'avenir, que Freinet a l'avantage de constater que « les problèmes ne sont jamais au même stade de maturation ». Il faut savoir poser les questions du moment : sans questions, pas d'esprit scientifique, car pas de connaissance. Tout se gagne à la faveur du doute et du combat.

Ainsi va se précisant et s'affirmant la pensée discursive de Freinet, menant tout de front, acceptant les détours pour reprendre en charge des biens nouvellement arrivés à maturité, les convoyant à bon port. Le port, c'est, n'en doutez pas, la pédagogie efficiente et sûre qui sera l'aboutissement de la

plus humaine et de la plus culturelle des éducations. Car c'est toujours à la pratique qu'il faut revenir. Freinet ne saurait donc se désintéresser du devenir de sa pensée sans l'ancrer solidement sur l'avenir et ses enthousiasmantes perspectives de rénovation humaine. Les deux livres essentiels écrits à cet effet : *Essai de psychologie sensible* et *L'Education du Travail* sont significatifs d'une pensée aboutissant aux actes et qui jamais ne peut trahir. Certes, Freinet ne s'est jamais présenté comme un philosophe en quête de disciples et, dans la droiture de sa vérité, il ne manquait jamais de se situer à l'endroit même où s'accomplissait sa mission, avec le sentiment du travail utilement fait, mais encore et surtout avec la sensation bien nette du travail à parachever, à promouvoir, par un enrichissement permanent. C'est ainsi qu'à la fin de sa préface d'*Essai de psychologie sensible*, il écrivait :

« *C'est pour susciter cette fraternité loyale de travail que ce livre a été écrit. Il nous reste l'espoir de le voir s'enrichir de la vaste expérience des chercheurs, de leurs découvertes personnelles et aussi de leurs critiques autorisées pour que se précisent peu à peu les lois profondes et sûres du comportement qui permettront de construire la pédagogie expérimentale et humaine dont nous avons ici réalisé l'ébauche.* »

Voilà, semble-t-il, la position de modestie et de sérénité d'un esprit pour qui rien ne fut jamais achevé, parce que la vie n'est jamais achevée tant qu'elle demeure dans ses réalités et ses perspectives rassurantes.

Nous sommes cependant très loin du portrait fâcheux dessiné par ceux qui prétendent à la culture. Malgré sa modestie et sa simplicité, Freinet n'était pas un « paysan du Danube », ne vivant

que de ses propres biens, sur le domaine rétréci d'une autodidaxie de berger-paysan.

Il me faut encore insister sur l'appui et le soutien, intellectuels et moraux, que les grands Maîtres de la pensée mondiale ont apportés à Freinet. Peu d'intellectuels, peut-être, auront lu autant d'auteurs universels que Freinet le fit tout au long d'une vie de travail acharné.

Peu de lecteurs, peut-être, auront connu cette rapidité de lecture qui sait aller toujours à l'essentiel, à l'appui de la pensée personnelle. Les pages des ouvrages répondant à son appel étaient toujours constellées de marques hâtives, de signes, de repères, d'interrogations, voire de négations immédiates.

Peu de chercheurs auront été aussi impatients de rencontrer l'idée ou l'argument qui faisait bondir la pensée vers un devenir dynamique. Les commentaires que faisait Freinet des œuvres venues en complément de ses propres recherches étaient pour lui des instants de détente, où il prenait ses mesures et mûrissait ses biens à la lumière des grands esprits. Il avait le sentiment, ainsi que le dit Elie Faure, « *que nous avons le droit de nous servir des hommes qui ont pensé, comme les tragiques se servent des hommes qui ont vécu* ». Car ce n'est que par cet héritage consenti que progresse l'Humanité. Ainsi, sa propre pensée mise à l'aise dans la pensée des autres, dans une communion à la hauteur de la vérité, le mettait à l'abri de « *cette crainte d'offenser quelqu'un qui est, dit Alain, une pensée qui gâte les plus belles aurores* ».

Cette rapidité d'assimilation imprègne d'une profonde culture l'œuvre personnelle de Freinet, parachevée par

des textes innombrables. Aucun auteur, peut-être, n'aura écrit autant de pages assumant ses pleines responsabilités de praticien, d'éducateur, de penseur. La somme de ces textes, prodigués dans des ouvrages, des revues, des brochures et dans une écrasante correspondance, explique assez bien l'influence d'une personnalité dont le dynamisme, multiplié par la pensée et par l'action, devait animer un vaste mouvement international d'éducateurs conscients, à leur tour, de leurs responsabilités d'hommes.

Pris par l'action et la recherche culturelle, dans le laps de temps que lui laissèrent deux guerres consécutives et les graves séquelles de blessures et de maladies, ramenées des champs de bataille et des camps de concentration, Freinet ne se chercha jamais des alliés dans les hautes sphères universitaires. Né dans le peuple, c'est au niveau du peuple qu'il entendait rester : il avait le sentiment que toutes les raisons de culture sont dans le peuple et qu'il suffit d'éveiller ces raisons pour leur donner un élan, à condition de ne jamais tricher avec elles.

De là ce contenu qui marque l'œuvre de Freinet et la remplit de persuasion humaine et de simplicité aux yeux de ceux qui sont restés « du peuple », mais qui rend méfiants ceux qui ne le sont plus.

Le contenu affectif d'une culture est-il condamnable face aux exigences de l'esprit? Bachelard ici encore avait rassuré Freinet : « *Le caractère affectif de la culture intellectuelle (est) un élément de solidité et de confiance... Donner et surtout garder un intérêt vital à la recherche désintéressée, tel n'est-il pas le premier devoir de l'éducateur, à quelque stade de la formation qu'il soit?* »

Si, parlant de Freinet, je me suis souvent placée sous l'autorité si conciliante et si diverse de Bachelard, c'est qu'il fut le dernier compagnon de voyage de Freinet, pendant ces derniers jours de septembre où, déjà, le temps lui était compté.

Freinet y retrouvait ses biens. Dans la préface de son *Essai de psychologie sensible*, il avait déjà écrit : « J'ai résolument banni de mes démonstrations les traditionnelles abstractions philosophiques, pour recourir sans cesse à des développements sensibles et synthétiques, par images, dans lesquels le sujet et l'objet ne sont point entités métaphysiques disjointes mais au contraire éléments constructifs d'une activité d'unité à ordonner et à orienter. Et ce faisant — là est mon souci majeur — je prétends avoir écrit un ouvrage de psycho-pédagogie que les parents, que les instituteurs et les élèves-instituteurs pourront lire et comprendre, discuter et, je l'espère, critiquer, en prenant en considération non des mots mais des faits sensibles et familiers. »

Monsieur l'Inspecteur d'Académie :

Je ne me permettrai pas de faire le moindre commentaire sur la noblesse du message qui vient de vous être lu. Je pense cependant que tout ce qui a été dit résume bien ce que personnellement je pensais de ce qu'on appelle la pédagogie Freinet. Ce n'est pas quelque chose qui est une fin en soi. Je pense que c'est un moyen expérimental qui, comme Madame Elise Freinet l'a excellemment dit, implique une recherche continue, qui suppose qu'aucun travail ne peut être considéré comme achevé et qu'il ne vaut que

Chers camarades, laissez-moi vous rappeler, pour terminer, un passage des tout derniers conseils que vous donnait Freinet dans *L'Éducateur* du 15 septembre 1966 :

« Faut-il enseigner l'esprit de l'École Moderne, ou risque-t-il de naître, à plus ou moins long terme, de nos techniques ? »

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'esprit ne s'enseigne pas. Il ne peut résulter d'une explication, si éloquente soit-elle. Il est une conception trop abstraite, par nature, pour qu'on puisse l'expliquer d'une façon convaincante par de simples mots. Il naît des situations nouvelles que nous créons et des réponses que nous donnons aux problèmes qui nous sont posés. »

Ainsi s'effaçait devant vous le Maître qui, vous ayant mis les meilleurs outils en mains, vous ouvrait toutes grandes les portes de la vie et de l'avenir.

ELISE FREINET

par la qualité de celui qui l'emploie et la manière dont il l'emploiera.

J'ai remarqué, au cours d'une carrière déjà assez longue, que les instituteurs qui pratiquaient avec bonheur les méthodes Freinet étaient les instituteurs d'élite du département. Ce sont des gens qui travaillent au moins deux fois plus qu'ils ne travailleraient s'ils suivaient les méthodes traditionnelles ! Je suis heureux de pouvoir le dire ici, à cette tribune, dans ce Congrès, et de vous saluer, Mesdames et Messieurs, comme on doit saluer et on peut saluer des instituteurs d'élite.

LES STAGES 1967

Institut Coopératif
de l'École Moderne
(I.C.E.M.)

Pédagogie FREINET

Tous les stages sont ouverts aux maîtres de l'enseignement public du premier degré, notamment aux maîtres des classes de transition et terminales pratiques.

Un stage est destiné aux professeurs du second degré : celui de Normandie.

Pour chaque stage, adressez-vous aux responsables respectifs :

- STAGE EST : *(BESANÇON (Doubs)
du 1^{er} au 10 septembre
Resp. : Lampert - CES - Baume-les-Dames (Doubs)*
- STAGE NORD-EST : *(RETHEL (Ardennes)
du 2 au 6 septembre
Resp. : Dubois, HLM Taine, 08 - Fumay*
- STAGE CHAMPAGNE-BOURGOGNE : *Château de DANNEMOINE (Yonne)
du 3 au 9 septembre
Resp. : Danièle Gervilliers, 15 rue des Cumines,
10 - Troyes*
- STAGE DROME-ISÈRE : *(BUIS-LES-BARONNIES (Drôme)
dans la semaine du 3 au 10 septembre (à préciser)
Resp. : Lonchamp, 26 - Dieulefit*
- STAGE RHONE : *(VILLIE-MORGON (Rhône)
du 4 au 8 septembre
Resp. : Deville, 69 - Quincie-en-Beaujolais*
- STAGES VAL-DE-LOIRE : *1^{er} - BOURGES (Cher)
du 4 au 9 septembre
Resp. : Brault, 18 - Saint-Just
2^e - CHATEAUNEUF (Charente)
du 9 au 14 septembre
Resp. : Mansion, 16 - Saint-Estèphe*
- STAGE BRETAGNE : *QUIMPER (Finistère)
du 9 au 14 septembre
Resp. : Cambus, Ec. Jules-Ferry, 29 S - Quimper*
- STAGE SUD-OUEST : *HOSSEGOR (Landes)
du 10 au 16 septembre
Resp. : Nadeau, Ec. de Filles, 40 - Parentis-en-Born*

- STAGE CENTRE : *ALLANCHES (Cantal)*
du 14 au 19 septembre
Resp. : Delbos, 15 - Jaleyrac
- STAGE VAUCLUSE : *VAISON (Vaucluse)*
du 14 au 19 septembre
Resp. : Blanc, 84 - St-Blaise Bollène
- STAGE NORMANDIE : *COUTANCES (Manche)*
Ecole Normale - Stage commun avec le Second degré
du 4 au 10 septembre
Resp. : Lecanu - Ecole de Maupas 50 Cherbourg
- STAGE EN VAL D'AOSTE : Première dizaine du mois de septembre
Resp. : Bozonetto, 12 Via Trèves, Aoste, Italie
et Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère)
- STAGE EN ALGERIE : *ALGER*
du 4 au 9 septembre
Resp. : Rio, 65, Chemin des Crêtes, Le Golf Alger
- RÉGION PARISIENNE ;
Stage continu, le 2^e jeudi de chaque mois, à partir
d'octobre.
Renseignements et inscriptions : Reuge
35, Rue de Sébastopol, 94 - Choisy-le-Roi

Stages spécialisés

- STAGE ARCHEOLOGIE - ETUDE DU MILIEU
LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher)
du 15 au 26 juillet
Resp. : Deléam, 08 - St-Rémy-le-Petit par Rethef
- STAGE TECHNIQUES SONORES
AVIGNON (Vaucluse)
du 1^{er} au 11 août
Resp. : Guérin, BP 14 - (10) Ste-Savine

Quelques - unes de nos activités ...

STAGE DE MARRAKECH (26 mars - 1^{er} avril)

Dans le cadre des « Semaines d'études françaises » organisées au Maroc du 26 mars au 1^{er} avril, la Mission Universitaire et Culturelle Française en liaison avec le Ministère Marocain de l'Education Nationale, a réuni à Marrakech une soixantaine d'instituteurs marocains. Le stage était animé par une équipe mixte Marocains-Français. L'encadrement français comprenait un membre du BELC et deux de « Culture et développement ».

En hommage à Célestin Freinet, le thème central du stage était « L'Education nouvelle en France ». Une place importante a été faite à l'esprit et aux méthodes de l'Ecole Freinet de Vence et au mouvement de « L'Ecole Moderne Française ».

Au cours de ce stage, Monsieur Moullra, Inspecteur de l'Enseignement primaire, Secrétaire Général du Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger (BELC), a fait les exposés suivants qui ont été suivis de discussion :

- Fondements de la pédagogie Freinet
- Présentation des techniques Freinet
- Le texte libre - Exploitation du texte libre
- Utilisation d'une bibliothèque de travail :

Exemple pris : *Mamadou, le petit chasseur de savane*.

Le film : *L'Ecole buissonnière* a été présenté dès le premier soir et a donné lieu à un débat.

Ce premier contact avec Freinet a permis de lancer, à la demande des stagiaires, des travaux de groupe sur les rapports maître-élèves.

Par ailleurs, deux textes de Freinet ont été étudiés dans les Cercles d'études pédagogiques, l'un extrait de *L'Education du travail*, l'autre : *Un métier qui est formule de vie*, des *Dits de Mathieu*.

Les stagiaires, qui entendaient parler de Freinet pour la première fois, ont été vivement intéressés. Les questions ont été

nombreuses et une discussion a pu s'établir après chaque exposé. Grâce à la documentation aimablement fournie par l'ICEM, ils ont pu être informés des principales productions de la CEL.

Une évolution très nette s'est dessinée en cours de stage. Dans la méthode de travail, la participation des stagiaires s'est accrue de jour en jour, surtout au sein des petits groupes ! Les participants apportaient eux-mêmes les points et les exemples sur lesquels ils allaient travailler. C'était vraiment un travail conçu dans l'esprit Freinet.

L'HOMMAGE DE LA LOIRE-ATLANTIQUE A FREINET

1°. A SAINT-NAZAIRE

Succès complet des manifestations organisées à Saint-Nazaire par Pierre Yvin, délégué départemental de l'ICEM.

Le jeudi 9 février, en soirée, 250 personnes, instituteurs, professeurs, syndicalistes, démocrates, assistaient à la projection du film *L'Ecole buissonnière*.

Ambiance familiale qu'aurait aimée Freinet, avec des camarades ouverts à notre pédagogie populaire.

Après le film, une discussion animée dura jusqu'à une heure du matin.

Le lendemain, vendredi 10 février, dans la matinée et malgré les petites vacances d'hiver, une cinquantaine de collègues se trouvaient réunis dans les classes de :

- Roger Noulin, CFE
- M^{me} Aubry, Ecole maternelle
- Pierre Yvin, Classe de perfectionnement.

Initiation aux techniques de l'Ecole Moderne et aux outils de base : imprimerie, limographe, linogravure, monotypes, peinture, colorex, craie, filcoupeur...

Au cours de la réunion de synthèse, tous les camarades ont exprimé leur satisfaction et manifesté le désir de se retrouver à nouveau, en mai, à Saint-Nazaire, pour poursuivre cette initiation.

Nous rencontrons de plus en plus de sympathie auprès des collègues inquiets de l'inadaptation des enfants à l'école et des nombreux échecs scolaires.

Climat fraternel, sympathique, caractéristique de notre mouvement dont l'autorité est grande en Loire-Atlantique.

2°. A NANTES

C'est devant une salle archi-comble — 500 personnes — que nous avons rendu hommage à Freinet, le mercredi 15 février.

Quelques inspecteurs nous avaient fait l'amitié de répondre à notre invitation et nous avons constaté avec plaisir le nombre important de parents soucieux de s'informer.

Théo Lenoir, qui est des nôtres et qui assura le chant au premier stage du Château d'Aux, voici 20 ans, avait bien voulu ouvrir cette cérémonie du souvenir et de l'amitié avec la chorale Jean-Baptiste Daviais.

Nous ne pouvions rêver meilleur prélude. Gouzil présenta l'homme qu'était Freinet pédagogue, le citoyen courageux et brossa un Freinet intime, bon, humain et sensible que lui ont permis de découvrir vingt ans d'amitié et de fréquents contacts. Il associa Elise à cet hommage.

Daniel, le premier compagnon de Freinet, n'avait pu venir mais ses enfants — Andrée et Michel — avaient tenu à le représenter. Daniel, dans un court message, comparait la vie de Freinet à celle du célèbre pédagogue suisse Pestalozzi. Mais cent ans après (1827-1927) Freinet, avec les mêmes moyens réduits et la même foi, réussissait là où avait échoué Pestalozzi.

Avant la projection du film, L'Ecole Buissonnière une bande magnétique nous permit de faire entendre la voix chaude, persuasive, colorée, chantante de Freinet ; ce fut une minute bien émouvante.

Minuit, malgré quelques appels, la discussion prévue et animée par Pigeon n'aura pas lieu vu l'heure tardive. La salle se vide sur les dernières images du film : *Et la lumière fut !*

Le lendemain, jeudi 16 février, cinq classes reçurent de nombreux visiteurs et parents d'élèves ; ce furent celles de :

- Andrée Turpin, à Nantes
- Monique Salaun, à Pont-Rousseau
- Francine Gouzil, au Château d'Aux
- Jean Le Gal, à Ragon
- Henri Ménard, au Pallet.

L'Institut départemental de l'Ecole Moderne désireux de poursuivre cet hommage pendant les derniers mois de l'année scolaire a prévu :

- un colloque animé par Pigeon et Le Gal et dont le thème serait : « La pédagogie populaire de Freinet » ;
- une exposition de dessins d'enfants à la bibliothèque municipale de Nantes, en mai.

Nous en reparlerons et, comme Yvin, nous nous félicitons du rayonnement toujours croissant de notre mouvement.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de redire qu'en Loire-Atlantique nous le devons à ceux qui dès 1927 répondirent à l'appel de Freinet, Guilloux (Le Château d'Aux), Masson (La Chevalerais de Puceul), puis à Pigeon, et enfin à toute l'équipe qui, en 1945, voulut bien nous suivre,

M. GOUZIL

REIMS honore C. FREINET

Le 14 mars 1967, au Lycée Technique d'Etat de Garçons de Reims, une séance a été organisée pour honorer la mémoire de Célestin Freinet. En présence de M. Létouard, Inspecteur d'Académie adjoint au Recteur, de M. Arquès, Directeur du Lycée et d'une assistance recueillie où figuraient de nombreux professeurs ainsi que les professeurs-assistants du Centre Pédagogique Régional, M. Verel, Inspecteur d'Académie honoraire, ancien instituteur et inspecteur Primaire, a exalté la figure et l'œuvre de Freinet. A l'issue de sa causerie, le film *L'Ecole buissonnière* a été projeté.

L. VEREL

ON NOUS SIGNALE...

- 1°. Qu'un couvre-pieds a été oublié au Lycée Rabelais, à Chinon. Son propriétaire peut l'y réclamer.
- 2°. Qu'un parapluie tabac, à manche doré a été oublié.
- 3°. Que trois pelochons (avec leur enveloppe, précisez-t-on) n'ont pas été remis à leur place, dans le dortoir du même Lycée. Si quelques camarades se rappellent les avoir déplacés ou les avoir enroulés par inadvertance dans des couvertures, qu'ils veuillent bien le signaler, ceci facilitera la tâche de nos hôtes. Merci.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 644 *GANDHI*

n° 645 *Moscou*

n° 646 *Louis PERGAUD*

● BTJ (Junior)

n° 19 *Le lama*

n° 20 *La souris*

● SUPPLÉMENT BT

n° 221-222 *Les automates (II)*

n° 223 *La Jasserie des Monts
du Forez*

● BT SONORE

n° 829 *« A bord du France »*

● ART ENFANTIN

Mars - Avril - Mai

n° 39 *Pédagogie et techniques
de l'Art Enfantin*

ABONNEZ-VOUS !

On nous communique :

MUSIQUE ET CHANT - Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education permanente
Albi (Tarn) (stage Franco-Anglais),
du 3 au 10 septembre 1967.

Ce stage s'adresse aux étudiants, élèves des Ecoles Normales, instituteurs, professeurs d'Education Musicale, animateurs locaux, et en particulier à ceux qui utilisent la flûte à bec comme élément pratique de formation musicale dans leurs classes. Il vise à la formation de base d'exécutants et d'animateurs œuvrant au niveau scolaire, péri et post-scolaires, et préparant ainsi le recrutement normal des Sociétés Musicales Populaires. Il est destiné à redonner à la musique instrumentale populaire toute sa valeur pédagogique et artistique.

Les instruments suivants y sont étudiés :

— Flûtes à bec (soprano, alto, ténor, basse) ;

— Guitare classique, instruments du quatuor à cordes ;

— Bois (flûtes traversières, hautbois),

— Percussion.

Une section chant choral fonctionnera dans le stage.

Programme :

Classes de technique instrumentale selon l'avancement (niveau débutant moyen, supérieur, monitorat).

Classes d'ensemble par niveau.

Groupes d'étude pour solistes (duos, trios, quatuors, musique de chambre).

Grands ensembles pour tous (cantate, voix, orchestre).

Causeries et exposés techniques.

Droits d'inscription : 150 F.

Remboursement des frais de voyage : à 50 %

Clôture des inscriptions : le 15 Juin

L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL possède un très riche musée d'histoire de l'Education. Madame Rabecq-Maillard, conservateur de ce Musée, se met à la disposition des groupes, des instituteurs, ou professeurs, accompagnés ou non d'élèves, qui désireraient consulter les collections.

Lui écrire, 29 rue d'Ulm, Paris 5^e pour prendre rendez-vous.

STAGE D'EDUCATION RYTHMIQUE ET DE DANSE LIBRE

Malkovsky organise du mardi 29 août, au mardi 12 septembre inclus un stage destiné aux éducateurs.

Trois degrés :

- débutants : du 29 août au 3 sept. inclus
- moyens : du 4 sept. au 8 sept. inclus
- anciens : du 9 sept. au 12 sept. inclus

Les inscriptions sont à envoyer jusqu'au 1^{er} juin 1967 à : *Malkovsky*, 41, Bd Berthier, Paris 17^e. Tél. : 380-56-97.

VOICI DES GRAVURES

Les différentes disciplines scolaires appuient leur enseignement sur les techniques audiovisuelles et en particulier sur la gravure, plus maniable et dont les possibilités de renouvellement sont les moins onéreuses qui soient. Certes, toutes les maisons d'édition possèdent un arsenal de vues et la difficulté réside dans un choix judicieux de ces gravures. Il fut un temps où le noir et blanc représentait à lui seul tout l'équipement en matière de « enseignement vivant ». C'est cette dernière expression que Laurent Beau avait choisie comme titre de ses collections qui firent à l'époque grand bruit. Cette édition rédigée et montée en collaboration avec A. et R. Faure est maintenant abandonnée mais il reste des collections qui peuvent encore rendre service à des débutants dont le budget est limité. Ce sont :

1°. *Premiers regards sur le monde*. 80 fiches 24 x 30 comprenant des vues, croquis et enquêtes dirigées se rapportant aux sujets suivants : *La maison de l'Homme, Le relief, Les eaux, La mer, Les communications, Les activités humaines, Les groupements humains, Le peuplement*. 12 F plus port.

2°. *La France vivante*. 100 vues accompagnées de lectures et traitant des grandes régions naturelles de notre pays. Des commentaires et des textes de géographes en renom : Demangeon, Ozouf, Vidal de la Blache, donnent à cette série une valeur pédagogique certaine. 15 F plus port.

3°. *Préhistoire, Antiquité*. 100 vues avec textes, plans, commentaires, exploitation pédagogique, forment une synthèse des connaissances en préhistoire. 15 F plus port.

Ces collections peuvent être consultées et éventuellement acquises à l'Office départemental des coopératives scolaires, immeuble du CRDP, 11, rue Général Champon, Grenoble.

L'INTERLINGUA LANGUE OFFICIELLE

L'Organisation Internationale de Standardisation (ISO) fondée en 1926, qui a son siège à Vienne, et qui groupe toutes les organisations nationales de normalisation existant dans le monde entier, vient de décider en accord avec l'Unesco d'adopter l'interlingua comme base du dictionnaire technique de normalisation.

Dans un livre qui vient de paraître, le directeur de l'ISO, Eugen Wüster, explique comment, après quarante années d'expériences, cet organisme est arrivé à ce résultat. La plus haute autorité mondiale en matière de terminologie pour les sciences, l'industrie et le commerce, apporte donc à l'interlingua et à son promoteur, le docteur Alexander Gode, la plus éclatante des confirmations.

A partir de maintenant, dans tous les dictionnaires techniques du monde, figurera, pour une notion donnée, le terme standardisé par International Auxiliari Language Association après un quart de siècle de travaux des linguistes les plus éminents.

*Union mundial pro Interlingua
(ex Heroldo de Esperanto)*

L'ESPERANTO ET LES CLASSES DE TRANSITION

De plusieurs points de France nous parviennent la nouvelle que des maîtres de transition ont pris d'heureuses initiatives en matière d'Espéranto et de correspondance internationale interscolaire.

Par ailleurs, d'autres, qui nous ont écrit, cherchent leur voie et attendent d'être soutenus.

Il y a dans ce domaine le plus grand intérêt à coordonner les efforts, afin d'agir non seulement nationalement mais aussi internationalement. N'oublions pas qu'en Yougoslavie l'Espéranto est facultatif, mais officiel ; qu'il en est de même au Danemark dans des classes qui correspondent précisément à nos classes de transition.

Il est prématuré de parler de « Commission d'Espéranto au sein des classes de transition ». Mais nous demandons à nos camarades, de la façon la plus pressante de se faire connaître et de bien vouloir signaler leurs réalisations.

Cours d'Espéranto Coopératif et gratuit de l'ICEM

Adresser réponses et demandes de renseignements, à Lentaigne, 3, Avenue de la Gaillarde, Montpellier, en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse.

L I V R E S et REVUES

Les revues

LA TRIBUNE DE L'ENFANCE

« FAIRE DES HOMMES »

Robert DOTTRENS.

« Toute réforme scolaire, si l'on veut qu'elle soit efficace, doit commencer par la base de l'édifice sur laquelle on échafaude projet sur projet, sans se préoccuper de savoir si elle est capable de les supporter. »

Cette parole de bon sens, R. Dottrens en fait le thème de sa prise de position face au projet d'une réunion d'experts, à l'échelon le plus élevé, pour l'aménagement des programmes scolaires.

Il nous est agréable de retrouver chez R. Dottrens des exigences élémentaires d'adaptation des programmes aux niveaux des enfants, exigences si souvent dites et redites par tous les usagers de la base, à savoir :

— Faire appel aussi à d'humbles « experts situés à l'échelon le plus bas, à des instituteurs en fonction... et dont les avis seront aussi précieux que ceux de personnalités n'ayant jamais enseigné des enfants ».

— L'école est faite pour les enfants et non les enfants pour l'école. Les plans d'études doivent se borner à contenir ce que les enfants aux différents âges sont capables d'apprendre.

— Il faut alléger les programmes. Jamais les spécialistes ne verront ce qu'il

ya en trop, ils voient toujours ce qui manque et en rajoutent.

— Introduire des enseignements nouveaux, les moyens nouveaux d'information sur le monde moderne et les relations humaines.

— L'instruction de nos jours ne saurait se limiter à la transmission du savoir : non plus enseigner pour faire apprendre et réciter mais apprendre à apprendre, dans les divers stades de croissance.

— Concevoir les programmes en fonction des tâches immédiates des enfants achevant leur scolarité.

— Ce n'est pas tant la *matière* à enseigner qui compte, mais la *manière* de l'enseigner.

« Instituteurs hier, Educateurs demain ! Cette réalité prendra corps quand sera élevé le plus redoutable obstacle à sa réalisation : l'encyclopédie des programmes scolaires ». Voilà des vérités bien frappées qui sont familières aux éducateurs de la pédagogie Freinet et pour lesquelles ils militent inlassablement avec l'appui des autorités compréhensives et dévouées à la grande et belle cause de l'éducation.

E.F.

NOUS AVONS REÇU :

♦ Les *Cahiers rationalistes* n° 242 de décembre 1966. Revue mensuelle consacrée pour ce numéro à une synthèse de documents réalisée à l'occasion du colloque sur les moyens audiovisuels réuni dans le cadre des VI^e Rencontres Internationales du film pour la jeunesse de 1965 par Léon Arguel sur le thème : *La responsabilité sociale du metteur en scène.*

On peut se procurer ce numéro aux Cahiers Rationalistes, 16, rue de l'École Polytechnique, Paris 5^e, Prix : 1,50 F.

♦ Une brochure éditée par l'Institut des Etudes Coopératives, 7, avenue Franco-Russe, Paris 7^e, signée Charles Boos, secrétaire de l'IDEC et préfacée par M. l'Inspecteur général Georges Prévot : *Origines et développement de la Coopération Scolaire en France.*

L'IDEC comprend de nombreux groupes départementaux auxquels collaborent nombreux les camarades de l'École Moderne.

Charles Boos rapproche essentiellement dans cette brochure deux mouvements distincts, mais unis dans le même effort et le même idéal : La *Coopération scolaire* et l'*Ecole Moderne.*

Une brochure à diffuser.

LE MANUEL GENERAL
JOURNAL DES PROFESSEURS

N° 64 de janvier 1967.

Le Manuel Général présente toujours, d'une part, une série d'articles de documentation pédagogique et, d'autre part, une série d'épreuves d'examens qui vont de la 6^e au Concours d'entrée à l'E.N.

La partie proprement documentaire ne manque pas d'intérêt : les articles les plus intéressants sont :

- *L'Editorial*, de J. Breton,
- *La flèche intitulée « Motivations »*, de P. Touchard,
- *A propos de bille*, de Ch. Dejoux.

L'Editorial de J. Breton concerne un sujet qui nous tient à cœur : le respect de l'enfant.

Les élèves mis en cause, les cancre, sont, et de beaucoup, les plus intéressants puisqu'ils procurent à l'instituteur « l'expérience du mauvais élève » (C. Freinet)

L'auteur stigmatise les maîtres qui se laissent aller à l'ironie ou à l'injure, rappelle les causes courantes du retard scolaire qui conduisent l'écolier vers l'état d'enfant-victime et, très justement, nous montre cet enfant sous un jour très attachant. Le rôle des classes de transition est donc un rôle noble entre tous, puisqu'il ne s'agit rien moins que de récupérer un « certain nombre d'élèves des classes élémentaires considérés comme déchets scolaires » et de rendre ces « bons à rien », « bons à quelque chose », bons, en tout cas, à accomplir leur destin d'homme.

La flèche de P. Touchard porte et dans un exemple emprunté au « vert paradis des amours enfantines » condamne fort justement le procédé qui consiste à apprendre à s'exprimer en fabriquant des phrases-postiches avec verbe et sujet donnés et montre que l'essentiel dans l'apprentissage de l'expression écrite est la claire idée de ce que l'on va exprimer qui préexiste nécessairement à la forme qu'on lui donne.

L'article de Ch. Dejoux rouvre le dossier déjà copieux de l'écriture : *Plume ou bille ?*

Les arguments des apôtres de l'un ou l'autre outil sont bien connus. (Se référer à l'excellent Dossier Pédagogique n° 4, Supplément à *L'Educateur* n° 10 du 1^{er} février 1964 de J. Debiève et J. Le Gal).

Ce qui l'est moins, c'est l'essai de conciliation qui est tenté ici.

Très justement l'auteur pense qu'il s'agit d'une querelle stérile parce que dépassée et que « *ce n'est pas à des formes périssables qu'il convient d'attacher du prix mais à l'esprit qui leur donne vie* ».

L'écriture n'est pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen de médiation entre une pensée qui s'exprime et une pensée réceptive, et la meilleure écriture est celle qui remplit au mieux cet office.

Qu'on utilise le bout de son doigt, un roseau taillé, un burin de silex, une seringue de pâtissier, un pinceau, une plume d'oie, une plume d'acier, un stylo, un crayon à bille, un morceau de craie... assortis d'un support adéquat, l'écriture peut être belle et servir la pensée.

Et nous ferons nôtre cette conclusion, que nous pourrions d'ailleurs élargir à chacun de nos outils de travail :

« *Il ne faut pas perdre de vue qu'un instrument quel qu'il soit ne vaut que par la main donc par l'esprit qui l'anime.* »

P. CONSTANT

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

Janvier-février 1967, n° 46

79, Bd Saint Germain, Paris 6^e.

Denis Girard évoque la réorganisation du Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation Française à l'Etranger ; cinq sections se répartissent les tâches : I. Service de documentation et d'information - II. Section de pédagogie linguistique - III. Section de civilisation - IV. Service de publications - V. Service des stages.

Pour tous renseignements : B.E.L.C. 9, rue Lhomond, Paris 5^e et pour la civilisation : B.E.L.C. - C.I.E.P., 1 rue Léon Journault, 92 - Sèvres.

Jacques Dubois offre une étude intéressante sur l'Assommoir, de Zola.

Francis Grand-Clément traite de « la méthode des enquêtes dans le perfectionnement des professeurs de français », et présente un questionnaire type pour une enquête sur les commerçants et les artisans, susceptible d'applications fort diverses.

Alexandre Tison aborde la question du complément d'objet en français et en espagnol.

Une étude sur *Le Misanthrope et le langage*, par Raymond Lichet aborde quelques problèmes de sémantique à propos de cette pièce.

Enfin un disque 33 tours en matière souple offre une interview sur le thème *Comment vivent les français ?* (ici les agriculteurs). La revue donne par ailleurs toutes indications utiles sur l'emploi de ce disque. Il s'agit de *L'étude des cas dans l'enseignement de la civilisation*, complément à l'analyse de F. Grand-Clément citée plus haut. Il y a là pour les linguistes une piste intéressante à exploiter.

R. Favry.

VIE ET LANGAGE

Février 1967, n° 179

Ed. Larousse, 17, rue du Montparnasse, Paris 6°. Le n° 2,00 F.

Une étude de Willy Bal sur *Le français en Afrique Noire*, des réflexions intéressantes d'André Rigaud sur les jurons (*De Panurge à Cambronne*), *Dernières phrases d'un roman*, par le regretté André Ferré (étude remarquable sur *Comment et faut-il terminer un roman*), *Jolis mots de Picardie*, par Maurice Rat, *L'intuition, remède à l'ignorance*, par Fred Robida, *Télébilan*, par André Rigaud et les rubriques habituelles forment l'essentiel de ce numéro.

R.F.

CINE-JEUNES

Revue trimestrielle du cinéma pour la jeunesse

Abonnement 1 an, 4 n° : 6 F.

Cette revue, qui est le bulletin du Comité Français du Cinéma pour la Jeunesse (6 bis, rue de Fourcroy, Paris 17°) présente dans chacun de ses numéros, outre des articles spécialisés sur le cinéma pour les jeunes, des comptes rendus de films établis d'après les réponses des enfants eux-mêmes. En effet, après chaque séance du CFCJ, les enfants sont invités à livrer leurs impressions sur le film et à répondre à un certain nombre de questions. Signalons que la quasi totalité des spectateurs ont 14 ans et moins.

C'est la synthèse de ces réponses que Jacqueline Lajeunesse présente dans le numéro 48 sous le titre *Sixième année du banc d'essai*. Entr'autres films dont il est question, citons *Les deux Mousquetaires*

(Žeman), *Le train sifflera trois fois*, le court-métrage soviétique *Le bonhomme de neige*, *Mary Poppins*, etc.

Ces documents seront précieux pour ceux, et il faut souhaiter qu'ils soient nombreux, à l'Ecole Moderne, qui s'intéressent au cinéma pour leurs élèves. Ils pourront y trouver une abondante documentation basée sur des expériences concrètes, ce qui, dans le domaine du cinéma pour enfants, est assez rare.

Je profite de l'occasion pour attirer votre attention sur un ouvrage du même auteur signalé l'an dernier dans un article de *L'Éducateur* : *Quatre années de bancs d'essai* (10 F franco) qui fait le point des quatre années de projections et étudiée, à travers les réactions des enfants, une cinquantaine de films dont *La Belle Américaine*, *Le Voyage en Ballon*, *Voiles Ecarlates*, etc., et donne en appendice le questionnaire-type.

Une mine de renseignements, un ensemble de documents qui aidera ceux qui se posent la question : quel film choisir pour le patronage, les fêtes, les projections dans le cadre de la classe...

Le CFCJ peut également prêter des films.

CHARBONNIER

La *Librairie Lanore* (12, rue Oudinot, Paris 7°), bien connue des Institutrices Ménagères pour les fiches de cuisine et les livres de coupe et de couture, vient de publier le n° 162 de la revue bimestrielle *L'ÉDUCATION MENAGERE* réservé aux revêtements des murs et des sols.

Ce numéro (3 F) (Abonnement 12 F), présente en encart 12 fiches cartonnées (15 x 10 cm) sur le bois et les matières plastiques. Les fiches reprennent en résumé les articles détaillés qui constituent les 30 pages de cette revue.

Les autres sujets étudiés sont la pierre, le marbre, la céramique (terre cuite, grès, faïence, porcelaine), le caoutchouc. Ils le sont de manière technique mais suffisamment simplifiée pour que les enfants des classes de transition, des cours ménagers et des cours agricoles les comprennent aisément.

La brochure mérite une place comme source de documentation solide dans une classe Freinet.

L. KUCHLY

L'EQUIPEE

N° 15 de janvier 1967.
Revue des Eclaireurs de France
 66, Chaussée d'Antin, Paris 9°.

Ce numéro consacre d'abord dix pages aux plaisirs de l'eau.

D'une part, on peut y découvrir le plan de « la laïta », embarcation à fond plat pour cinq éclaireuses ou éclaireurs. Outillage et matériaux nécessaires ainsi que déroulement de la construction sont présentés sous forme programmée.

D'autre part, les Eclaireurs de Clermont-Ferrand rendent compte de leurs activités nautiques au camp d'été 66 : préparation du camp, des équipes, du matériel et de l'aventure. De quoi donner envie de les imiter.

La seconde partie de la revue est consacrée à quelques techniques de camp :

1. Comment monter une tente.
2. Comment poser un œillet de mât.
3. Comment poser un anneau de tendeur.
4. Comment réparer un tapis de sol.
5. Comment réparer un accroc.

Ces cinq rubriques sont fort bien programmées avec photos et textes à l'appui.

MEYER

CELESTIN FREINET

Société Binet-Simon
 47, rue Philippe-de-Lassalle, 69 - Lyon 4°
 n° 494 - janvier 1967

La Société Binet-Simon, dont le siège social est à Lyon, a consacré tout entier un numéro double à l'œuvre de Célestin Freinet.

Le secrétaire général de cette société, Guy Avanzini, Directeur du Laboratoire de pédagogie expérimentale de l'Université de Lyon, présente ainsi ce numéro :

« ... tous ceux à qui nous avons demandé une étude ont connu Freinet personnellement ; en acceptant de collaborer à ce bulletin, ils expriment la reconnaissance qu'ils doivent à sa personnalité et à son œuvre.

L'hommage de notre Société s'ajoute à tous ceux qui, depuis le 8 octobre dernier, ont été rendus à Freinet. Puisse-t-il aussi aider le Mouvement de l'Ecole Moderne à toujours accroître son rayonnement ».

Nous trouvons ainsi au sommaire :
 Elise Freinet : *Pédagogie de réalité*

M. Mussot : *Souvenirs*
 Charles Rauscher : *L'Ecole Freinet*
 Jean-Claude Charbin : *Questionnaire sur les techniques Freinet ; aperçu sur les réponses*

Guy Bihel : *Premiers pas d'homme, premiers pas d'éducateur, vers la culture*
 Maurice Suchère : *La pédagogie Freinet*
 Janou Lèmery : *Techniques Freinet et Second degré*

Docteur Maurice Maer : *Techniques Freinet et psychologie de l'enfant*

Marie-Françoise Pansiot : *Binet et Freinet*

Georges Piaton : *La vraie fidélité...*

Est-ce utile de redire ici l'importance que revêt la publication d'un tel numéro spécial ? Venus d'horizons très divers, les auteurs des articles, qu'ils soient membres de l'Ecole Moderne de Freinet ou non, ont tous montré à la suite d'Elise Freinet les aspects si divers et si attachants de l'œuvre du disparu.

Praticien, théoricien, penseur, Freinet apparaît à la lecture de cette brochure non pas seulement comme l'inventeur de quelques outils pédagogiques, pas seulement comme le technicien mettant au point quelque méthode sûre et nouvelle, pas seulement non plus comme un théoricien de plus parmi les maîtres à penser de l'éducation, mais bien plutôt comme un véritable créateur. Un créateur tout court, comme dit l'auteur d'un des articles.

« Il ne se contente plus d'être uniquement un pédagogue et un éducateur. Il devient architecte, urbaniste, rien ne l'arrête, il est un créateur. »

Que nos amis de la Société Binet-Simon soient ici chaleureusement remerciés d'avoir publié cet hommage, d'avoir rassemblé ces articles et de faire naître ainsi dans tous les milieux une connaissance et surtout un intérêt profond pour l'œuvre de Freinet.

Nous ne sommes pas près de pouvoir faire le tour d'une œuvre qui se révèle chaque jour plus importante et plus généreuse.

La Société Binet-Simon a apporté sa pierre à l'édifice et nous lui sommes reconnaissants de cette collaboration car, comme l'écrit Elise Freinet : « Tous ces enseignements, toutes ces perspectives mises à la portée de tous par une géniale simplicité donneront un jour, dans l'avenir, les dimensions de Freinet. »

MEB

KONTAKTO

Organe de la jeunesse espérantiste mondiale
Seize pages abondamment illustrées
sur beau papier glacé.

Des problèmes sérieux y sont traités :

- L'école en l'an 2000,
- L'angoissant problème de la faim,
- « Croissez et multipliez » et le problème de la limitation des naissances.

**Les livres****LE LIVRE DES BONNES HERBES**

Pierre LEUTAGHI
Ed. Robert Morel, Le Jas,
04 - Forcalquier. 45 F.

« Puisque je ne peux écrire pour les enfants eux-mêmes (ils n'ont nullement besoin de savoir les noms des fleurs qu'ils reconnaissent mieux que le botaniste), j'écris en songeant à cet enfant que nous fûmes tous, allongé dans l'herbe humide, un matin de mai, et qui s'imprégnait, dans une extase paisible, du parfum d'amitié des plus petites plantes. »

Ce livre tout plein de poésie, on le lit avec délice. Pourtant, il est l'œuvre d'un jeune savant, qui nous présente les usages médicaux, culinaires... et autres des plantes herbacées. Le livre est indexé, accompagné de croquis très précis.

Plein de sentiment, l'ouvrage de Leutaghi conseille le respect des fleurs autant que leur utilisation.

Un petit exemple encore, sous le titre *Coquelicot* : « Bien que l'on ait fait du coquelicot, avec la marguerite et le bleuet, une plante à usage patriotique, il se moque des frontières, et j'y verrais volontiers un symbole de fraternité, songeant qu'il y a de par le vaste monde beaucoup d'êtres qui, en mai, le découvrent avec bonheur et qu'il vaut mieux, pour une fleur, symboliser la joie que le sanglant sacrifice. »

Gros livre précieux, à la typographie confortable en son édition originale tirée à 5 000 exemplaires, et auquel on a maintes occasions de se reporter lors d'un bain de Nature.

Roger LALLEMAND

LES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ET LEUR PEDAGOGIE

(Instructions du 12 août 1964)

Ed. de l'Institut Pédagogique National.

Les instructions ministérielles dernières ont apporté un esprit nouveau dans les classes de Perfectionnement en proposant une pédagogie active, ouverte, soucieuse de la personnalité de l'enfant. Des résultats appréciables ont été enregistrés dans les classes pratiquant des méthodes pédagogiques nouvelles, mieux adaptées au niveau de la classe et aussi et surtout à la personnalité de l'enfant.

Des maîtres, rassemblés au Centre national de pédagogie de Beaumont-s-Oise (juin 1965) furent invités à mettre en commun leurs expériences sous la direction du Centre.

Encore que l'on puisse être surpris par l'expression « pédagogie d'attente » qui vise à différer l'apprentissage des techniques... encore que cette pédagogie apparaisse comme un non-sens qui risque de nuire au sérieux de l'expérience, il faut noter que des résultats valables et notamment ceux obtenus avec les Techniques Freinet laissent espérer des rattrapages individuels au moins sur le plan humain, ce qui est la première des victoires. Les expériences de notre camarade *Gaudin* centrées sur l'expression libre (texte libre notamment) font sentir les bienfaits de techniques individualisées et en même temps techniques d'équipe, qui placent l'enfant dans les meilleures conditions de détente individuelle et d'élan vers le groupe.

Par ailleurs, des expériences encore trop dominées par le souci de la leçon et des contrôles ne sont que des essais infructueux qui ne déracinent point l'enfant du conditionnement scolaire. On ne saurait maintenir l'ancien et espérer faire du nouveau.

Il faut sortir de l'impasse.

E.F.

POUR UN GARÇON DE VINGT ANS

P.H. SIMON
Editions du Seuil.

Le conflit des générations ; d'un côté un jeune homme de vingt ans : « *Personne ne peut rien contre nous. Nous sommes une jeunesse sans foi, sans loi, sans mythes.* »

« Que peut-on nous ôter ? » et de l'autre, un écrivain de l'Académie française qui répond...

Comme chacun peut le reconnaître, ce n'est pas un problème nouveau. Pourtant chacun peut aussi reconnaître la particulière âpreté, l'intensité et l'ampleur du conflit actuel.

Vous pourrez lire par ailleurs des analyses plus riches de ce petit livre (126 pages). Dans les colonnes de *L'Éducateur*, allons au plus pressé : et ne considérons que tout ce qui concerne l'éducation.

P.H. Simon reconnaît plusieurs fois la faillite de l'école et du lycée ; à l'apostrophe du jeune homme : « *Nous sommes ce qu'on nous a faits !* » l'auteur répond : « *Vos familles vous comprennent si mal !... Vos professeurs, sclérosés sur des connaissances dépassées et inutiles, sont si ennuyeux !* »

« *Bien sûr, il y a aussi chez vous de cet ébrouement d'écoliers et de ces enroutements de jeunes coqs, mais davantage : le refus sinon raisonné, au moins passionnellement motivé d'une pédagogie qui ne vous paraît plus accordée ni dans ses fins, ni dans ses moyens, à un enseignement moderne, plus profondément encore, un refus de la culture dont cette pédagogie est porteuse et qui, sous le nom d'humanisme, vous apparaît un bois mort.* »

Nous approchons du cœur de notre sujet... »

Mais laissons-là ce livre, car P.H. Simon n'a pas de solutions à offrir : sa conclusion pour paradoxale qu'elle soit, proclame : vous vous plaignez jeune homme que ça aille mal, mais attention cela pourrait encore aller plus mal : « *On peut encore vous ôter le sens du bonheur, et jusqu'au goût de vivre... »*

Voilà qui pourrait paraître bien sombre et bien désespéré.

Oui cela pourrait l'être si nous n'avions par ailleurs une autre connaissance de la jeunesse. Et surtout nous l'avons grâce à une autre pédagogie : celle qui offre « *non une encyclopédie désordonnée, mais une logique et une syntaxe, un principe d'organisation de la pensée et du langage de la jeunesse.* »

Car il s'agit moins de dénoncer le mal que de chercher des remèdes. Une ligne de recherche est nettement en train de se tracer : quand une jeunesse naturellement révoltée peut s'exprimer, créer, entretenir ses propres fleurs, rester maîtresse de ses colères et de ses orages, maîtriser ses élans, même les plus intimes et

les plus secrets commé en porte témoignage cette littérature qui fleurit dans nos journaux scolaires des premier et second cycle, ces chansons et ces poèmes, ces recherches et ces questions posées, alors une voie royale s'éclaire.

Oui, il y a une pédagogie coupable et dangereuse qui sévit au lycée : sorti du cours de littérature, pour nos adolescents, Racine n'est plus que du bla bla bla, sorties du cours de math, les forces nouvelles de la matière ne sont qu'une menace nucléaire, la grammaire et la logique ne sont plus que des préjugés bourgeois, la culture n'est plus qu'un retour au passé, ou bien comme aux USA qu'une conscience de l'actuel. Et elle est tombée si bas dans son aveuglement de soumission à la tradition que les patients eux-mêmes, les élèves, les adolescents, découvrent le mal qui ronge celui qui veut soigner, qui voudrait guérir : « *Nous sommes ce que vous nous avez faits !* »

Alors il y a le LSD, les petites copines sur la plage et les jeux gratuits, le jeu pour le jeu que notre académicien dénonce en latin : *ludus pro ludo*, qui fait qu'un soir stupidement on va brûler le char du roi du Carnaval, attaquer la « rombière », voler la première « tire » !

En lisant cette formule *ludus pro ludo* vous comprenez tout de suite où nous voulons en venir et dresser immédiatement le titre de *L'Éducation du travail* où se trouve si clairement et si justement condamné ce jeu-haschich et promue cette nouvelle pédagogie qui doit sans tarder balayer la décadente.

P.H. Simon — revenons à lui — semble proposer un engagement social (des logements à construire ! des hommes à nourrir ! une économie à promouvoir !). Il se donne aussi bonne conscience : « *Vous avez vingt ans jeune homme ! Mais vous en aurez trente, une femme, des enfants, des pantouffles.* »

Mais rien ne sera résolu !

Car il n'y aura toujours pas cet unique et profond engagement en soi-même, cette construction de chaque être sur ses propres richesses grâce à ce qu'il exprime, grâce à ce qu'il crée, grâce aux propres murs qu'il monte, grâce à ce bonheur dont nous avons posé la question et dont l'éducateur se doit de faire pointer les prémices en chaque être qu'il élève et qu'il cultive.



La directrice de la publication : E. Freinet
Membres du comité : E. Freinet - M.-E. Bertrand
M. Menusan - R. Poitrenaud
© Institut Coopératif de l'École Moderne
Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes
Dépôt légal : 2^e trimestre 1967
n° d'édition 37 - n° d'impression 733
Prix du numéro 1,20 F

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*
* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*